

UNIVERSITE ASSANE SECK DE ZIGUINCHOR

U.F.R : SCIENCES ECONOMIQUES ET SOCIALES

DEPARTEMENT DE TOURISME

Spécialité : Management des Activités du Tourisme et Culture



MEMOIRE DE MASTER

**L'IMMATERIEL CULTUREL COMME
ALTERNATIVE POUR LA RELANCE TOURISTIQUE
DANS LA REGION DE ZIGUINCHOR**

**Présenté par :
M. Djifane
CAMARA**

**Sous la direction de :
M. Amadou FALL
Dr en histoire**

Mémoire soutenu publiquement le 28 février 2017

**Composition du jury :
Dr Ndiouma NDOUR
Dr Doudou Dieye GUEYE
Dr Ousmane BASSE
Dr Amadou FALL**

**Maître de conférences agrégé
Maître-Assistant UASZ
Assistant
Assistant**

Année académique 2015/2016

DEDICACES

Par la grâce de Dieu, je dédie ce mémoire à :

Ma mère Noumo MANE pour son affection, pour tous les sacrifices consentis, pour l'éducation que vous m'avez donnée et pour tous les efforts que vous ne cessez de fournir pour la réussite de mes études. Ta bénédiction, ta tendresse, ta droiture, ont fait de moi ce que je suis.

Mon beau-frère Alphonse Sambou qui n'a jamais cessé de m'encourager à tout instant. Si le bon Dieu nous édifie à faire du bien, tu es un homme exemplaire sans ton aide je ne serais jamais admis aux études supérieures. L'histoire de l'humanité nous a montré plusieurs hommes de foi qui nous suscitent de secourir ceux qui sont fatigués, à travers ce modeste mémoire vous avez accompli la grandeur de votre foi du fait que vous avez accepté de vivre ensemble avec moi durant tout mon cursus scolaire.

Mes deux grands frères Charles Camara et Ismaïla Camara sans oublier Ndouba Ndecky, ces hommes m'ont toujours soutenu dans l'échec comme dans la victoire de mes études que le tout puissant à travers son envoyé Jésus Christ vous accorde une vie de gloire.

REMERCIEMENTS

Si les contraintes du fastidieux m'empêche de citer toutes les bonnes volontés qui mon apporté leur soutien, l'équité m'impose cependant d'évoquer les noms de quelques-uns. En une pareille occasion et au terme de ce labeur méticuleux, bon nombre de personnes sont à remercier.

Tout d'abord, je tiens à remercier mon encadreur docteur en histoire Amadou Fall, dont le sérieux et la rigueur dans le travail nous ont très tôt séduits. La clairvoyance et la pertinence de ses conseils et suggestions auront été sans nul doute, la clé de la rédaction de ce mémoire.

Au Professeur Maweja Mbaya, un homme de qualité dans l'enseignement, responsable du Master en management des activités du tourisme et culture a donné tout son expertise de coordonner ce master.

Notre gratitude s'adresse bien évidemment aux membres de l'UFR Sciences Economiques et Sociales ; département tourisme, notamment Dr Mamadou Diombéra, Dr Ousmane Basse, Dr Ibou Ndao avec qui nous avançons de manière fraternelle dans la recherche scientifico-touristique. Nous adressons notre reconnaissance à tous les professeurs de l'université Assane Seck de Ziguinchor à l'occurrence de M. Guy Mbatchou et aux professionnels du tourisme (Tékhéye Faye inspecteur du tourisme de la Casamance et Modou Diouf directeur de l'office du tourisme de la Casamance) qui nous ont accompagné dans la recherche documentaire. Puis, nous voudrions remercier tous les amis universitaires en particulier M. Omar Gning et Aliou Gueye qui ont permis d'achever ce travail de mémoire grâce à leurs précieux conseils. Ensuite, nous désirons également associer le personnel de différentes bibliothèques que nous avons fréquenté durant les périodes de recherches documentaires. Nous portons aussi notre regard à l'ensemble du personnel de la RTS4 (Radiotélévision du Sénégal en Casamance), qui nous ont aidés dans la recherche audiovisuelle. Nous remercions de plus toutes les bonnes volontés qui nous ont accordé des entretiens concernant l'acquisition des informations dans le domaine touristique et culturel.

En outre, nous sommes très reconnaissants vis-à-vis des organisations marchandes (hôteliers, transporteurs) et non marchandes (conservateurs d'écomusée, service de la statistique et de la démographie de Ziguinchor) car, par leur stratégie de développement, leur mode de fonctionnement et leur innovation, nous ont fourni des éléments éclairant notre réflexion sur le management du tourisme culturel dans la région.

SIGLES ET ABBREVIATIONS

MFDC : Mouvement des Forces Démocratiques de la Casamance. C'est un mouvement indépendantiste créé en 1947.

UNESCO : Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture. Elle est créée en 1945 et a pour but de promouvoir le maintien de la paix dans le monde par l'éducation, la science et la culture. Son siège est à Paris.

O.N.G : Organisation Non Gouvernementale

O.M.T : Organisation Mondiale du Tourisme. Elle s'occupe de toutes les activités touristiques à travers le monde. C'est une institution des Nations Unies chargée de la promotion d'un tourisme responsable, durable et accessible à tous, en veillant tout particulièrement aux intérêts des pays en développement. Son siège se situe à Madrid en Espagne.

I.A.T.A : Association Internationale du Transport Aérien. L'association regroupe la majorité des compagnies aériennes du monde, qui a pour but de favoriser le développement du transport aérien en unifiant et en coordonnant les normes et les règlements internationaux. Elle est créée en 1945 à La Havane (Cuba). Elle intervient dans les domaines de la sécurité des passagers et du fret aérien, ainsi que l'amélioration et la modernisation des services, sans négliger la réduction et l'optimisation des coûts. Son siège est à Montréal et ses bureaux de direction se trouvent à Genève.

SCA : Stratégie de Croissance Accélérée. La mise en œuvre de la Stratégie de Croissance Accélérée permettra de réduire, voire d'éradiquer la pauvreté.

TVA : Taxe sur la Valeur Ajoutée. Elle est de 10% applicable uniquement sur les services d'hôtellerie et de restauration fournis par des établissements agréés. La Taxe est applicable sur les livraisons de biens effectuées au Sénégal.

PIB : Produit Intérieur Brut. Il est un indicateur économique permettant de mesurer la production de richesses d'un pays. Il correspond à la somme des valeurs ajoutées, c'est-à-dire à la valeur de la production de biens et de services par des agents économiques à l'intérieur du pays, quelles que soient leurs nationalités.

COP : Conférence de Paris. Elle lutte contre le réchauffement climatique et réunit presque tous les pays du monde par une politique d'accord sur la réduction des émissions anthropiques de gaz à effet de serre. Elle a vu le jour en 1995.

PSE : Plan Sénégal Emergent. La mise en œuvre de la politique de l'acte 3 de la décentralisation constitue une sérieuse option du chef de l'Etat. Ainsi le P.S.E repose sur un objectif de viabilité et de compétitivité de nos territoires, adossé à une teneur économique et financière au profit des acteurs territoriaux. Cette politique institutionnelle de développement économique et social poursuit son envol vers l'émergence.

LEXIQUES

Bukut : cérémonie initiatique en milieu joola qui consacre toute une génération de jeunes garçons au bois sacré.

kadiandu : Instrument utilisé pour la culture des rizières et des champs. Un outil très tranchant pour fendre la terre en formant des sillons.

kankourang: Masque et être mythique gardien des valeurs des peuples mandingues de la Sénégambie. Il est constitué d'un costume en fibres rouges façonné à partir des écorces du semmelier (fara). Il est associé aux cérémonies d'initiation où il joue le rôle de protection contre les sorciers.

Kumpo: Le Kumpo est une figure traditionnelle mythologique des bainuns et des joolas de la Casamance et de la Gambie. Il est à la fois un masque vecteur de transmission de la culture et des valeurs.

diambadon: Evénement rituel de danse pendant des périodes de circoncision.

fambondy: Masque du même costume que le kankourang mais encore plus mystique. Il peut voler à l'air libre comme une colombe.

ambath: Futur initié. Il se différencie des autres garçons du village par son habillement et sa tête est souvent à moitié rasée.

afankaring : Chef du bois sacré durant le bukut. Il est un sage qui transmet les valeurs culturelles aux initiés.

Atemit : Dieu en langue joola.

Boechin : Bois sacré qui sert d'intermédiaire entre Dieu et les hommes dans la religion traditionnelle joola.

Adieurdieur : Esprit mystique qui veille à la protection des initiés une fois au bois sacré.

Araféra : Personne déjà initiée au bukut, joue plusieurs fonctions pour un bon déroulement de l'événement.

Kaaba : Lieu saint de l'Islam en Arabie Saoudite où plusieurs fidèles du monde entier vont pour un pèlerinage.

Dimbaya : Mot mandingue qui désigne une femme à la recherche d'un enfant dans son mariage et qui est consacrée à des rituels pour voir ses besoins satisfaits.

Bombolong : Instrument de musique servant à transmettre des messages de village en village, très répandu en Casamance. Il est fabriqué à partir d'un tronc d'arbre dont l'intérieur a été creusé à partir d'une fente.

Tiébou dieune : plat traditionnel wolof à base de riz aux poissons, très riche en protéines et en légumes. Il est l'un des plats les plus prisés au Sénégal.

SUPPORT PHONOLOGIQUE

Nous proposons ici un inventaire de sons issus des alphabets bainun, balant, joola et braam tels qu'ils sont prescrits par les textes officiels de notre pays. Pour faciliter la lecture de certains mots, nous établiront des correspondances entre chaque lettre et le son qui lui est équivalent dans les systèmes.

I/ Les voyelles

Les voyelles qui suivent ont la même valeur qu'en français :

-a : comme dans bal (en français)

-o : comme dans le pot

-i : comme dans mil

Pour les autres voyelles :

-e : se lit comme le **é** français, le mérite, en joola

-è : se lit comme le son **e** français

-u : se lit comme le **ou** en français ; **ex** : le bout

Quand une voyelle est doublée, c'est parce que le son qu'elle produit est le plus long que sa correspondance simple.

II/ Les consonnes

Les consonnes suivantes se prononcent comme en français : b,d,f,k,l,m,n,p,r,s,t,y.

Les autres consonnes ont des valeurs phonologiques particulières.

c : comme dans Thiaroye

h : est aspiré comme en anglais home

j : comme dans Dieu

x : comme le **kh** dans le titre khalif

w : comme le son **w** dans le mot anglais wait

ñ : comme le son **gn** dans le signal

ɳ : comme le **ng** anglais ring

ʃ : comme le **ch** dans chéchia

INTRODUCTION

Le tourisme culturel n'est pas un terme nouveau. Il a existé depuis des décennies mais son application reste confuse aux yeux des pratiquants. Sa reconnaissance s'est avérée particulièrement en milieu rural. Cette situation a pour effet d'éradiquer l'exode rural. Lorsque nous évoquons le tourisme, nous parlons généralement de « destination », donc nous désignons un « lieu » précis sur un « territoire » particulier. L'attachement à la description d'un site est toujours porteur d'une affectivité chargée d'amitié parce que nous prenons plaisir à partager la vie de ses habitants. La ville autant que la campagne, le bord de la mer autant que la montagne comportent des éléments d'attraction à faire valoir pour que s'y révèle un intérêt en matière d'esthétique, de pratique ludique, de curiosité historique et de convivialité. Le territoire est donc non seulement un espace biophysique servant de réceptacle matériel à une destination, mais plus encore un espace de représentation intellectualisée, provoquant la curiosité, voire le fantasme des gens du dehors. Le succès de la culture est lié à la propagation du tourisme qui au début du XIX^e siècle est devenu la principale source de revenus pour les pays récepteurs. C'est ainsi qu'il est l'un des principaux secteurs socio-économique du Sénégal. En effet, il est le deuxième secteur de l'économie après la pêche. Le tourisme s'appuie sur un patrimoine naturel, historique et culturel des sociétés villageoises et urbaines qui ont su conserver leurs très riches traditions. Ces foyers constituent une potentialité essentielle voire même incontournable à la redynamisation du secteur tertiaire.

Le monde de l'économie fonctionnait auparavant sans l'implication de l'offre culturelle. Mais aujourd'hui les choses sont en train de changer parce que la culture commence à être accueillie avec ferveur et à trouver de nombreux adeptes. En outre tout aussi significatif est le fait que le besoin de découvrir la culture de l'autre se fasse beaucoup plus pressant pour satisfaire de nouveaux besoins dus à une certaine modernisation qui incite l'homme à voyager. Dans ce contexte social, la culture assume une importance significative. Elle influence de façon presque déterminante l'organisation politique du pays. La culture est organisée ostensiblement pour être périodiquement consommée pendant des cérémonies qui impliquent toute une communauté entière. La croissance du tourisme est en progression

continue depuis plus d'un demi-siècle. Il est susceptible de devenir la première industrie mondiale devant même celle du pétrole mais tarde à se donner une identité au Sénégal. Son essor intéresse particulièrement les pays du Nord qui en sont les principaux contrôleurs. L'ouverture des pays du Sud au tourisme a pris un volet d'espoir porteur d'emplois, de ressources en devises et outils d'investissements structurants et lourds. En encourageant le plus souvent le tourisme de masse parfois difficile à contrôler, les dirigeants étatiques des pays pauvres ou émergents n'ont pas toujours projeté leurs regards vers les risques économiques et sociaux ni les effets néfastes sur la préservation de l'environnement et la gestion durable des ressources naturelles.

La Casamance particulièrement la région de Ziguinchor présente dans sa globalité un tourisme balnéaire, symbolisé par le complexe du Cap Skiring et les campements privés. Le tourisme rural intégré est un produit complémentaire du balnéaire. Il consiste à la création de campements construits, gérés et animés par la population garantissant un confort minimum. C'est une occasion pour découvrir les cultures existantes dans la région, offrant ainsi la possibilité de contacts réels entre visiteurs et visités. Cette offre touristique relativement variée, place la région au troisième rang des destinations sénégalaises, après Dakar et la Petite Côte. Ces atouts naturels conjugués aux motivations culturelles déterminent en grande partie le tourisme à Ziguinchor. La vie culturelle y est rythmée par une série de manifestations riches et variées, modernes ou traditionnelles. En effet, la notoriété de la région s'aperçoit surtout à travers ses nombreux sites et également des cérémonies rituelles. Il urge alors d'adopter un nouveau modèle de relance pour accélérer l'émergence du tourisme. Cette stratégie, dénommée « immatérielle culturelle » constitue le référentiel de la politique économique sur le moyen et long terme. A cet effet, les acteurs touristiques de Ziguinchor engagent les actions qui permettent d'inscrire la région sur une nouvelle trajectoire de développement. Ces échanges se traduisent par des pratiques hardies pour relever durablement le potentiel de croissance, stimuler la créativité afin de satisfaire la forte aspiration des tours opérateurs ou des pays pourvoyeurs de touristes. Cette politique s'inscrit dans une option de promotion afin de favoriser le développement sur l'étendue du territoire.

Pour ce faire, il s'agit de se demander comment l'immatériel culturel qui est une pratique sociale peu exploitée économiquement peut devenir un outil essentiel pour la relance touristique dans la région de Ziguinchor ?

En plus, il convient de savoir quelle offre culturelle mettre sur le marché afin de faire émerger le tourisme dans la région méridionale de Ziguinchor. A présent notre travail s'articule sur deux parties:

La première partie intitulée le patrimoine culturel contient deux chapitres.

- le chapitre 1 sera consacré à la présentation de la région de Ziguinchor ;
- Et dans le chapitre 2 nous parlerons de la culture dans le cadre général ;

Enfin dans la deuxième partie nous allons parler de la mise en valeur de l'immatériel culturel pour la promotion touristique à Ziguinchor.

- Le premier chapitre est réservé au dynamisme de la culture,
- Le deuxième chapitre traite de l'impact du tourisme dans la région de Ziguinchor.

L'ensemble de ces chapitres nous a simplement orienté du début à la fin de notre réflexion en vue de concrétiser la faisabilité du sujet. En effet, nous avons tenu des rencontres avec certains professeurs du département, les acteurs touristiques et culturels de la région de Ziguinchor pour voir la pertinence du sujet. Cette phase nous a pris presque deux mois durant le premier semestre du Master 2. En dehors de ces personnes nous avons jugé nécessaire de rencontrer quelques professeurs du département de sociologie et de philosophie dans les lycées ainsi que les élus locaux. En définitive ce travail préparatoire a nécessité deux mois de réflexion avant d'arriver au bout du sujet.

1. Problématique

L'exigence d'organisation dans le tourisme associe les besoins de diversification et d'alternance. Dans la culture si nous ne savons pas quoi vendre nous perdons toute une valeur traditionnelle. Le tourisme culturel associe les économistes à la culture, et pourtant les acteurs de ces deux secteurs n'ont pas les mêmes ambitions. Dans cette quête sociale, la pratique

touristique n'est valorisante que dans une relation directe avec le prestataire. Comme dans toute entreprise économique, le personnel doit toujours avoir le même objectif, mais dans le cas du tourisme culturel c'est tout à fait un bras de fer entre la demande et l'offre. L'explication d'une telle situation justifie la non compatibilité des objectifs assignés. Les porteurs de culture ont une vision basée sur la sauvegarde et la protection de leurs héritages auxquels personne n'a droit de toucher tandis que le touriste voit la culture comme tout autre produit économique disponible sur le marché. Sous ce rapport, Jean-Pierre WARNIER affirme que *la rencontre de l'argent et des biens culturels sur le marché est au cœur de la polémique*¹. Certains acteurs de la culture, comme le roi Sibilumbai d'Oussouye que nous avons rencontré lors de nos recherches estime que « *la culture n'est pas une marchandise, mais les intérêts collectifs sont sacrifiés au nom de l'intérêt individuel* ». Il a longtemps considéré que le tourisme était une menace qui mènerait à une vulgarisation de la culture, le dénaturant pour l'ouvrir au touriste et à des fins lucratives. A travers ses idées nous avons décelé les difficultés de faire émerger le tourisme culturel à Ziguinchor si nous ne sommes pas prudents dans le travail.

2. Objectifs de recherche

Cette phase représente une étape essentielle dans la mesure où elle permet de se retourner vers un but bien concis. Elle peut se récapituler en deux grands objectifs qui sont d'une part l'objectif général qui oriente le travail et d'autre part les objectifs spécifiques qui tournent autour de l'objectif général.

a) Objectif général

L'ambition de ce mémoire est de faire découvrir Ziguinchor dans sa globalité et la symbiose de ses ressources culturelles, économiques et locales. Une ambition dont l'accomplissement s'articule autour de la découverte du peuple casamançais et d'activités intégrant plusieurs aspects culturels de la région de Ziguinchor.

b) Objectifs spécifiques

¹. WARNIER Jean-Pierre. _ *La mondialisation de la culture.* _ 4^{em} éd. _ Paris : les presses de l'imprimerie, 2008, p 3.

- ✚ faire de la culture un atout d'attraction et de compétitivité touristique dans la région de Ziguinchor afin d'amener la population locale à prendre conscience des ressources dont elle dispose et de pouvoir s'en servir.
- ✚ Contribuer à la créativité de l'offre touristique à travers la valorisation des activités génératrices de revenus et participer à la lutte contre le chômage dans les régions de la Casamance.
- ✚ Favoriser l'interaction entre le secteur privé et public, entre le monde urbain d'une part et d'autre part le monde rural qui s'est manifesté au Sénégal par le transfert des compétences à la base et la pratique du tourisme durable. Cette ambition sera plus visible lorsqu'elle participe à la bonne formation des ressources humaines. En effet, le débat sur ces disparités pose le problème de l'inégale répartition des ressources tant sur le plan humain que matériel.

3. Hypothèse de recherche

Comme l'objectif de recherche, une hypothèse est un élément incontournable dans un travail scientifique. Elle consiste à apporter une réponse ou des réponses aux questions de départ afin de voir si elles pourraient être confirmées ou infirmées. Elle peut se structurer en une hypothèse de base et des hypothèses spécifiques.

a) Hypothèses de base

L'hypothèse principale du présent mémoire est fondée sur le fait que la culture est le fondement et l'essence de toute transformation sociale et économique ayant comme cible un véritable développement humain et durable. C'est la raison pour laquelle l'approche culturelle est essentielle pour toutes les stratégies de développement. Notons également que les informations obtenues ont permis de confirmer que le tourisme permet la diffusion du patrimoine culturel immatériel. Dès lors, pour bien relancer le tourisme à Ziguinchor il faudrait inciter la population locale à satisfaire les besoins du visiteur qui vient rechercher une authenticité culturelle.

En ce qui concerne l'offre touristique, Celle-ci est une condition indispensable pour atteindre des changements profonds et durables des comportements humains et pour offrir une

consistance réelle aux plannings de relance touristiques. C'est pourquoi la durabilité des actions entreprises est la condition essentielle pour changer les comportements et pour atteindre le succès subséquent de la prévention dont dépend le développement durable.

b) Hypothèses spécifiques

- La culture est donc perçue par les acteurs du tourisme comme un atout sur lequel il faut s'appuyer pour développer l'activité. En effet, l'importance de la culture dans le tourisme est de nos jours bien connue car elle représente des produits phares. Elle constitue une énorme entreprise de production de services et ces industries culturelles sont devenues de puissants moteurs de l'émergence économique, générant des revenus.
- L'immatériel culturel a un impact positif sur la relance touristique. Cette nouvelle perspective se traduit par le nombre important des manifestations culturelles, ce qui pourrait expliquer la participation massive de la population locale à satisfaire les besoins des visiteurs dans tous ces aspects.

Méthodologie de recherche

Nous manifestons notre intérêt sur la pratique culturelle en Casamance, partie intégrante du patrimoine culturel en interaction avec le tourisme. Dans notre démarche académique, nous allons nous intéresser à la relance du tourisme dans la région de Ziguinchor, au contexte et prétextes sociaux, et à la chorégraphie de la consommation touristique. Privilégiant l'enquête de terrain qui n'est pas du tout facile pour la collecte des données. Mais, l'heureux avantage d'une telle méthodologie réside dans la possibilité de déboucher sur des informations fiables, parce que recueillies auprès des personnes qui en sont les créatrices et les détentrices, dans le contexte de leurs réalités authentiques. Cependant, la recherche a privilégié les enquêtes directes et lorsque celles-ci étaient impossibles, les méthodes indirectes ont été utilisées.

1. Population étudiée

En rapport avec notre thème de recherche, nous avons choisi une méthode à la fois quantitative et qualitative en utilisant l'entretien et le questionnaire comme moyen

d'investigation afin d'obtenir de bons résultats. La population cible comporte un ensemble de personnes du troisième âge, des acteurs touristiques, de jeunes en âge d'initiation culturelle, et de chefs de la religion traditionnelle en milieu joola. L'ensemble des sujets participe bel et bien à l'organisation ou ont assisté au bon déroulement de plusieurs manifestations culturelles.

2. Les outils de la recherche

Nous avons opté pour un entretien direct avec les sujets par un dialogue orienté selon les informations que nous voulions en tirer par le moyen d'un appareil numérique pour la prise des photos et d'un téléphone portable pour l'enregistrement des données. Par cette démarche, nous avons pu recueillir un nombre important d'informations de la part des personnes du troisième âge, des hommes de culture et qui continuent de vivre le déroulement des événements culturels dans la région de Ziguinchor. Un nombre de questionnaires relatifs à l'activité culturelle et touristique a été soumis à plusieurs personnes intéressées par notre sujet.

3. Etude documentaire

La lecture des documents que nous avons fait, nous a permis d'avoir des informations sur le patrimoine culturel mais également sur le potentiel touristique. Elle est capitale et très importante pour tout travail scientifique. De ce fait notre étude est basée sur des documents de nature diverse. Tout d'abord, les œuvres de communication interne trouvées dans les bibliothèques puis des œuvres externes qui nous ont été allouées lors de nos différents passages dans les sites de recherche tel que : l'office du tourisme, le centre artisanal et l'inspection du tourisme de Ziguinchor. En ce qui concerne les lieux de documentation du centre-ville, trois bibliothèques nous ont intéressées. Parmi tant d'autres, nous avons adhéré entièrement à la bibliothèque de l'université Assane Seck, au centre culturel et à l'Alliance franco-sénégalaise de Ziguinchor.

4. Etude de document

Dans cette phase, il s'agit pour nous chercheur de faire une étude approfondie de la littérature existante afin de prendre en considération les différents axes de réflexion développés par certains acteurs qui ont eu à réfléchir directement ou indirectement sur l'immatériel culturel comme outil de consommation touristique. La recherche bibliographique a été effectuée durant la période du 20 Mai au 01 Août 2015 et nous a conduits à fréquenter les bibliothèques et centres de documentation énumérés ci-dessus.

Vu l'accessibilité et la performance de la technologie, une part de nos recherches a été effectuée sur les sites internet. A travers cet outil d'information nous sommes parvenus à trouver des résultats concernant la thématique du travail que nous avons choisie. C'est une période pénible car dans la bibliothèque universitaire de Ziguinchor les documents qui parlent de l'immatériel culturel sont presque inexistantes. Parfois nous trouvons quelques pratiques sociales dans les livres de sociologie. Ce qui est encore ridicule, au niveau du centre culturel régional qui n'existe que par le nom, le personnel a du mal à vous dire la vérité sur le manquement incroyable des écrits sur la culture. Il n'y a même pas à notre passage un rayon disponible sur ce thème. Occasionnellement nous tombons sur un document traitant des aspects qui font éloge à la culture. Alors la recherche devient de plus en plus ardue si le ministère de la culture n'agit pas pour palier à ce fléau. Nous l'avions tous constaté la Casamance est une zone où tout est culturel en commençant par les différents modes de vie jusqu'aux pratiques culturelles sans parler de la gastronomie.

Une fois à l'Alliance franco-sénégalaise, la justification du prix d'adhésion à la bibliothèque peut être acceptable. Même si les documents qui parlent de la culture au sens large du terme ne sont pas nombreux, plusieurs activités et expositions viennent combler le vide. L'installation du wifi donne un atout dans la recherche aux élèves et étudiants de l'Alliance.

5. Le guide d'entretien

L'entretien au sens technique du terme est défini comme procédé d'investigation scientifique, utilisant un processus de communication verbale pour recueillir des informations par rapport à un sujet bien déterminé. Il représente également un temps fort pour la recherche sur le terrain. En effet le guide d'entretien est de nature qualitative et permet d'accéder aux

données qui sont révélatrices des faits plus importants et parfois inaccessibles avec la méthode quantitative. En outre, à travers des sujets plus ou moins complexes, des discussions sont ouvertes avec des personnes supposées incontournables. Ces derniers, c'est-à-dire les acteurs culturels croient détenir la véracité absolue des informations qui étayeront de plus en plus nos préoccupations. Pour ce qui est des lieux d'enquête, ces personnes ont été interpellées soit dans leur bureau ou parfois dans leur propre maison.

6. Le questionnaire

Ce sont des instruments, archétypes de toute recherche nécessitant un travail de terrain. Nous avons évidemment utilisé un certain nombre de questionnaire, permettant la collecte d'informations quantitatives et qualitative claires et favorisant la comparabilité des données. Ces questionnaires furent établis bien avant la descente sur le terrain, afin d'éviter au maximum les erreurs d'orientations et de vérifier en même temps la pertinence des réponses. L'enquête représente un moment important durant lequel le chercheur tente d'acquérir les connaissances détenues par la population. Dans ce sens, elle constitue un outil indispensable à la réalisation d'une enquête. Ainsi par souci d'objectivité, nous sommes obligés de dresser un ensemble de questions auxquelles les enquêtés répondent en général à travers une liste de réponses préétablies. Ici l'importance est accordée à la relation entre les différentes affirmations obtenues et les corrélations qui existent entre celles-ci. De ce fait pour ce qui est de nos sites, nous avons choisi des questions par rapport aux objectifs que nous nous sommes fixés dès le départ. Cependant, il faut noter que ce questionnaire a été adressé aux populations à travers leur connaissance sur le sujet.

7. Les difficultés de la recherche

Tout travail de recherche est confronté à un moment ou à un autre à des difficultés qui différent selon les situations. Dans notre cas, le premier obstacle consiste essentiellement au problème d'obtention de rendez-vous. Le fardeau était d'abord la non facilité de rencontrer les enquêtés autour des interrogations jugées prioritaires pour le sujet d'étude.

Pareillement, d'énormes contraintes notées ont été décelées au cours de la réalisation du mémoire. Comme toute exploration de terrain, les difficultés ne peuvent jamais manquer.

Elles font partie de la recherche et plus particulièrement en tourisme. Mais vue des questions sociales auxquelles la population est confrontée, c'est à dire donner des réponses à but lucratif nous a beaucoup fatigué. Parmi les personnes rencontrées, peu d'entre elles n'ont pas pensé ainsi. Aussi par rapport à certaines questions, d'autres enquêtés étaient dans une position fermée et trouvaient souvent le moyen de justifier leur position en s'orientant sur des sujets tabous. Ce qui réduit même la continuité de l'entretien, la personne pourrait tomber dans une frustration inattendue. Le problème de langue s'est toujours posé au niveau du questionnaire. De peur de laisser tomber, nous avons été obligés de la traduire en langue locale. Face à la diversité de ces langues il nous arrive de trouver une personne qui ne parle pas avec nous ni le français, ni la langue wolof. Alors la situation oblige l'intervention d'un traducteur. Ce qui pourrait ressortir l'infidélité du verbe et des mots. L'incontestable réalité à laquelle la majeure partie des étudiants sont confrontés repose sur les moyens de transport : parfois il faut payer cher pour arriver dans le site sans compter les impressions des documents et de la confection du mémoire. La quasi absence notoire d'ouvrages qui traite du cas spécifique de l'immatériel culturel dans la bibliothèque universitaire et départementale mérite également d'être soulignée. Il nous a fallu nous consacrer à la consultation des sites internet, ainsi que les manuels que nous avons pu avoir. Malgré les difficultés rencontrées tout au long de notre recherche, celles-ci, loin d'être un frein nous ont motivés à poursuivre le travail.

8. Traitement des données

Le traitement a consisté à exploiter les données collectées à l'aide de questionnaire en vue de jauger la place du patrimoine culturel immatériel pour la relance du tourisme à Ziguinchor. La littérature existante et les entretiens qui ont été menés nous ont permis de faire une analyse exhaustive des données recueillies. Pour la présentation des résultats, nous avons relié les constatations faites avec les écrits trouvés sur le tourisme culturel. Partant d'une logique scientifique de recherche, les solutions obtenues ont permis d'identifier les potentialités attractives de la région naturelle de la Casamance. Le regard des protagonistes culturels porté sur le tourisme a aidé à la formulation des impacts positifs et négatifs du tourisme. Le constat tiré sur l'enseignement relationnel révèle que ces deux sphères entretiennent une relation mutuellement bénéfique qui est de nature à renforcer l'attractivité et la compétitivité des

régions et des pays. De plus en plus, la culture est une composante importante du produit touristique parce qu'elle permet de se différencier sur un marché mondial très encombré.

PREMIERE PARTIE : LE PATRIMOINE CULTUREL

CHAPITRE I : PRESENTATION DE LA REGION DE ZIGUINCHOR

I. Situation géographique

La région de Ziguinchor est issue de la réforme administrative de juillet 1984 qui partageait l'ancienne région naturelle de la Casamance en deux entités administratives: la région de Kolda et celle de Ziguinchor.

Ziguinchor est située à 12°33' Latitude Nord et 16°16' de Longitude Ouest, déclinaison magnétique 13°05. Elle est située à l'extrême sud- ouest du pays et à une altitude moyenne de 19,30 m. La région couvre une superficie de 7 339 km² soit 3,73% du territoire national. Elle est limitée au nord par la république de Gambie, au sud par la Guinée Bissau, à l'est par la région de Kolda et de Sédhiou et à l'ouest par l'océan atlantique sur 86 km de côte.

Au plan administratif la région est composée de 3 départements (Bignona, Oussouye et Ziguinchor), de 30 Communes, et d'environ 502 villages².

La région est influencée par le climat sub-guinéen, favorisant ainsi une forte pluviométrie par rapport aux régions centres et nord du pays. Les pluies très abondantes de juin à octobre favorisent la formation d'un domaine forestier constitué par des forêts denses sèches et des forêts galeries. Dans le département d'Oussouye et plus précisément à Santhiaba-Manjaque, le parc national de la basse Casamance constitue une importante zone de repli de la faune. La mangrove et la palmeraie colonisent la zone fluvio-maritime, nous notons également la présence de rôniers. En basse Casamance, les conditions naturelles ont facilité le cloisonnement humain et l'originalité de la civilisation rurale. La région est couverte de plateaux de très faible altitude qui tracent un quadrillage de vallées. L'estuaire de Ziguinchor développe une zone de marais vaseux peuplés de nombreuses espèces animales.

II. La population

La région de Ziguinchor dispose également d'importantes ressources humaines. Il est un véritable melting-pot ethnique, où cohabitent harmonieusement plusieurs langues, des cultures et des croyances religieuses. Les données issues du recensement général de la population et de l'habitat de 2002 nous renseignent sur cette grande diversité. En effet, il en est ressorti que les principales ethnies sont : *l'ethnie Joolas (57,8%) qui est majoritaire, les Mandingues (11,10%), le groupe Pulaar (10,5%), les Ouolofs (3,9%), les Manjacks (3,5%), les Balantes (2,9%), les Sérères (2,70%) et les Mancagnes (2,4%)³*. Ce brassage ethnique fait de la région l'une des plus cosmopolites de la Casamance.

La production culturelle se manifeste par la présence de plusieurs événements organisés dans les différentes localités et sites touristiques de la région. C'est ainsi que nombreux événements culturels retracent l'agenda festivalier de la région conduisant chaque communauté à une démonstration effective de son patrimoine culturel. Ziguinchor est doté, en

². Service régionale de la Statistique et de la Démographie de Ziguinchor, 2013, p 1 et 3

³. Service régionale de la Statistique et de la Démographie de Ziguinchor, op. cit, p 3 et p 4

plus d'une situation géographique qui le privilégie d'une culture riche, authentique et diversifiée, dont le potentiel est conçu comme levier du développement économique et social.

III. Aspect économique

Le secteur du tourisme constitue un axe très important pour le développement de la région à travers le tourisme balnéaire du Cap Skirring et le tourisme intégré des campements villageois. Les potentialités touristiques sont nombreuses avec d'importantes richesses naturelles et culturelles de la région qui sont divisées en 4 zones touristiques : Kafountine Abéné, Cap Skirring, Ziguinchor et la zone continentale.

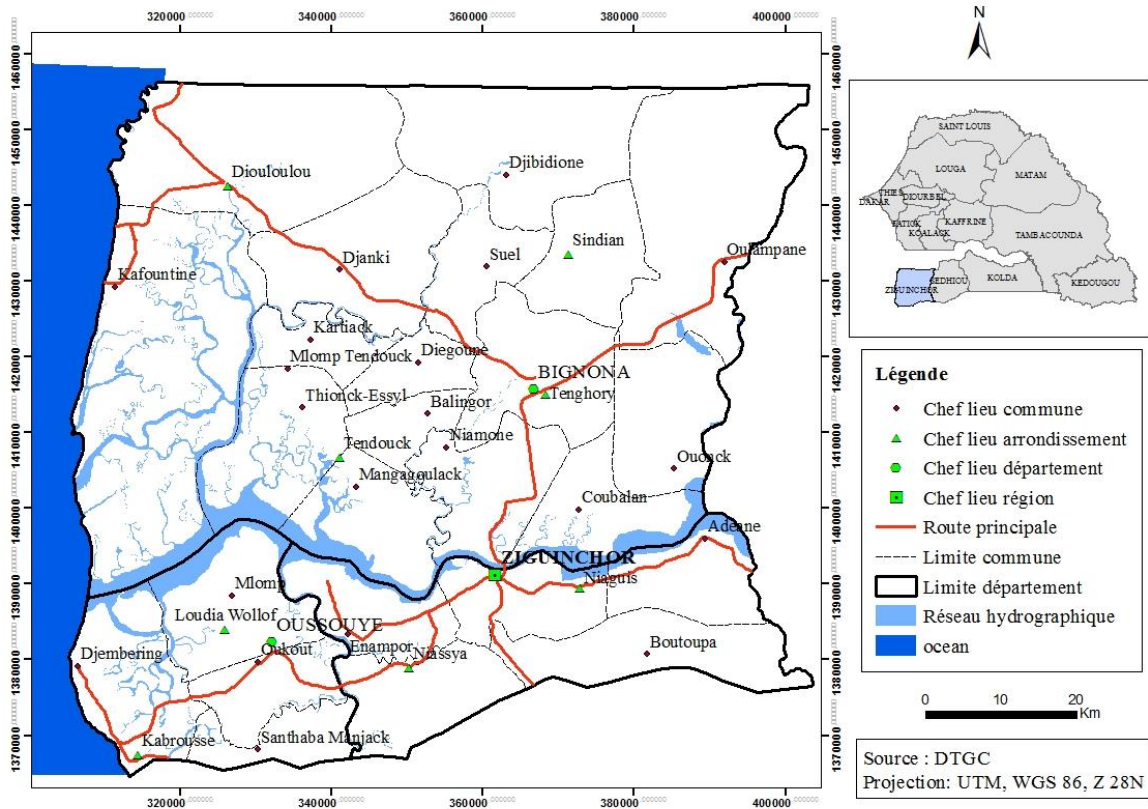
Cependant sur le plan économique la région a une vocation essentiellement agricole diversifiée et dépendante. Les espaces cultivables sont constitués de sols fertiles, riches et variés aptes au développement des cultures céréalières, légumières, fruitières, fourragères et arachidières. Malgré la prédominance de l'agriculture il existe d'autres secteurs économiques assez florissants comme l'élevage de la race ndama, la pêche, l'artisanat, le tourisme qui organisés et rationalisés peuvent valoir une formidable expansion de l'économie régionale.

IV. La crise politique en Casamance

Le sentiment séparatiste n'a cessé de croître depuis l'indépendance en 1960, du fait surtout de l'enclavement de la région naturelle de Casamance vis-à-vis du reste du pays. En d'autre terme la région de Ziguinchor semble ne pas se reconnaître dans le grand ensemble qu'est le Sénégal. Cet isolement géographique participe beaucoup à exacerber le sentiment séparatiste. C'est pourquoi la Casamance qui compte actuellement 3 régions administratives depuis 2008 a vécu plus de 30 ans dans un conflit politico-militaire sanglant. Ce sentiment de marginalisation s'est soldé par des combats fratricides entre l'armée sénégalaise et les maquisards du MFDC (Mouvement des Forces Démocratiques de la Casamance) qui a occasionné un déplacement massif des populations. Le bilan de la guerre est à la limite désastreux: destruction du tissu socio-économique et culturel, la chaîne agro-alimentaire est rompue. Le conflit a fini de plomber les efforts de développement dans cette partie du Sénégal. Depuis l'avènement de la crise, plusieurs initiatives dont des rencontres entre les

deux parties ont été menées pour trouver une solution heureuse. La population lasse du conflit meurtrier souhaitait hardiment un retour à la paix.

Carte : Découpage administratif de la région de Ziguinchor



Source : Direction des Travaux Géographiques et Cartographiques de Ziguinchor

CHAPITRE II : LA CULTURE

I. Les fondements de la culture

Comprendre les cultures, ce n'est pas accumuler des connaissances et des savoirs, mais c'est opérer une démarche, un mouvement, une reconnaissance réciproque de l'homme par l'homme. Elle est également une façon d'apprendre à penser l'autre sans l'anéantir, sans entrer dans le discours de mépris. *Toute vie collective repose sur la reconnaissance des normes et des valeurs communes. Il y'a problème, non pas lorsqu'il existe un écart, voire un désaccord dans l'application des normes, mais quand les valeurs éthiques et le respect dû aux personnes ne sont pas respectés. Si nous admettons que les modes d'acquisition des connaissances varient en fonction des cultures, il faut aussi admettre qu'ils varient en fonction des individus.*⁴

Pour parler de la vie humaine en général, les similitudes entre les coutumes des différentes sociétés sont importantes autant que leurs différences. Ainsi, il est à la longue extrêmement significatif que toutes les sociétés aient une forme d'organisation familiale. *Ce mode de vie comprend d'innombrables détails relatifs au comportement, mais qui présentent tous certains facteurs communs. Ils représentent la réponse normale et attendue de n'importe quel membre de la société à une situation donnée*⁵. Une telle unanimité dans le comportement et dans l'opinion constitue un modèle culturel. La culture en tant qu'ensemble est un agrégat plus ou moins organisé.

1. Définition

L'homme vit dans plusieurs dimensions. Il se meut dans l'espace, où le milieu naturel exerce une influence constante sur lui. Il existe dans le temps, qui lui donne un passé et le sentiment de l'avenir. *De nos jours, la plupart des paléontologues et préhistoriens, à la lumière de leurs*

⁴. ABDLLAH-PRETCEILLE Martine. _ *L'éducation interculturelle*. _ 2^{em} éd. _ Paris : Presses Universitaires de France, 2005. P 69-70, 75, *Que sais-je*.

⁵. DELAS Jean-Pierre, MILLY Bruno. _ *Histoire des pensées sociologiques*. _ 3^{em} éd. _ France : Arman Colin, 2011. p 252, science Humanes & Sociales.

*travaux, s'accordent pour soutenir que l'homme n'est que le résultat d'un long processus phylétique, ayant transcendé les vicissitudes des temps, depuis l'ancêtre des premiers anthropoïdes, en passant par l'australanthrope jusqu'à l'homo sapiens. De cette thèse découle une réaffirmation de l'animalité de l'homme*⁶. Il poursuit ses activités au sein d'une société dont il fait partie et s'identifie avec les autres membres de son groupe pour coopérer avec eux à son maintien et à sa continuité. A cet égard l'homme n'est pas unique. Tous les animaux tiennent compte de l'espace et du temps. Beaucoup d'entre eux forment des sociétés d'où la nécessité de s'adapter aux autres membres constitue un facteur toujours présent dans leur vie (ex les abeilles). Ce qui nous distingue des autres créatures, cet animal social qui nous occupe, c'est la culture. La tendance à développer des cultures cimente en un ensemble unifié toutes les forces qui agissent sur l'homme, intégrant en faveur de l'individu son milieu naturel, l'histoire de son groupe et ses relations sociales. La culture assemble tous ces facteurs et ainsi apporte à l'homme le moyen de s'adapter aux complexités du monde. Elle lui donne le sentiment, et aussi parfois la certitude d'être son créateur en même temps que sa créature.

Elle se fonde sur les caractéristiques de l'individu et donne un contenu aux relations sociales. Si, dans une certaine mesure, elle détermine l'homme, l'homme le crée aussi par ses inventions, ses adaptations. La culture est universelle en tant que acquisition humaine, mais elle est unique dans chacune de ses expressions particulières. Elle se manifeste dans les différents domaines de la vie sociale, modes d'acquisition de la subsistance, systèmes de production, techniques et institutions, mais surtout dans les croyances et expressions artistiques. Chaque culture est le fruit d'une expérience particulière, d'un passé commun et d'une mémoire collective. Nous nous accordons généralement à dire que la culture s'apprend, qu'elle permet à l'homme de s'adapter à son milieu naturel et qu'elle varie beaucoup. Elle se manifeste dans des institutions, des formes de pensée et des objets matériels. Elle est assez largement déterminée par le milieu social. C'est-à-dire à proprement parler, c'est le fait de mettre en valeur la nature. D'ailleurs tout ce qui est universel, chez l'homme, relève de l'ordre

⁶. SOW HUCHARD Ousmane. _ *La culture ses objets-témoins et l'action muséologique.* _ Éd Le Nègre international. _ Dakar, 2010. p 97.

naturel et se caractérise par la spontanéité. Emporté par cette réflexion, nous nous sommes posé la question de savoir, qu'est-ce que la culture ?

Le mot « culture » provient du latin « cultura » et apparaît en langue française vers la fin du XIII^{ème} siècle désignant soit une pièce de terre cultivée, soit le culte religieux. Pour les Français, elle désigne tout d'abord l'ensemble des connaissances générales d'un individu. Le terme « culture » admet une polysémie de sens et de multiples usages. Ce concept est entendu dans des perspectives différentes et les définitions utilisées traduisent l'élargissement de son contenu. Il s'emploie ainsi dans les domaines les plus variés et permet de désigner des phénomènes très dissemblables. De nombreux acteurs et intellectuels pour définir la culture se contentent d'énumérer une liste d'éléments qui relève de l'activité humaine. Une personne pourrait comprendre le mot en disant que la culture est un tatouage des lèvres, du corps, la dépigmentation, le bukut. Ils ne désignent pas la culture mais ses effets. Cette façon de procéder rend encore plus ambiguë la notion. Toute culture se définit donc, moins à partir des traits spécifiques (normes, us, coutumes) qu'à partir de ses conditions de production et d'émergence. Les cultures sont véhiculées par des individus et ne peuvent s'exprimer que par leur intermédiaire. Il est donc vain de chercher à cerner objectivement la réalité culturelle à partir des structures ou des traits culturels pris isolément. Par ailleurs, aucun individu n'est familier avec le tout de la culture à laquelle il appartient. *Susceptibles d'adaptation et d'évolution, en fonction des périodes, des individus et des groupes, les cultures sont des notions dynamiques dont il est difficile de rendre compte sans sombrer dans la fossilisation ou le réductionnisme*⁷.

Le problème revient alors à spécifier convenablement les significations induites par la culture, de telle manière qu'elles soient distinguées des autres. Elle est une notion polysémique et protéiforme, difficile à définir. Toutefois, nous pouvons lui trouver certaines acceptions. Pour les philosophes, ils perçoivent la culture selon l'inné et l'acquis. Autrement dit tout ce qui est inné ne concorde guère avec l'aspect culturel. A cet effet, ce qui est naturel est soit ce que l'homme trouve sur place en naissant, soit ce avec quoi il arrive au monde est

7. ABDLLAH-PRETCEILLE Martine, op. cit, p 8.

exclu de la culture. Tandis que l'acquis désigne l'ensemble des efforts que mène l'homme sur la nature. Par ce phénomène, la personne assimile la nature, la perpétue ou la transforme. Pour cela l'utilisation de l'intellect humain lui conduirait à s'auto définir. De par ses activités les hommes se différencient des autres créatures qui se contentent de s'adapter uniquement aux faits naturels. L'être humain pour mieux vivre doit adapter le milieu naturel à ses besoins. En outre, il invente des outils et des machines qui lui permettront d'extérioriser ses idées et de satisfaire ses manques. Ainsi la culture resterait un domaine fondamental pour l'homme. Contrairement à certain, elle ne se limite pas uniquement à la danse, à la langue, à l'événement elle va bien au-delà de cette assertion. Elle pourrait être reconnue comme « *un tout complexe qui inclut les connaissances, les croyances, l'art, la morale, les lois, les coutumes et toutes autres dispositions et habitudes acquises par l'homme en tant que membre d'une société* »⁸. La culture ne peut s'appliquer qu'aux groupes humains qui se distinguent par des traits physiques nettement caractérisés et essentiellement transmissibles. L'hétérogénéité des éléments de la culture nous permet aujourd'hui de parler de la culture des Joolas, des Balantes, des Sérères, des Manjacques, des Mandingues. Elle est donc le miroir où il nous faut regarder pour nous reconnaître. L'intelligence des êtres humains se manifeste par leur comportement qui détermine leur appartenance à un groupe social. Pour que l'homme puisse déterminer son milieu naturel, il lui semblerait être important ou même capital de rechercher sa culture. Ce phénomène permettrait aux peuples de se situer dans une époque, un temps afin que chaque individu puisse retrouver ses traces mais aussi son origine. Il confère alors aux territoires des particularités distinctives au fondement de la constitution des identités collectives. Il n'existe aucune tradition qui ne soit rattachée à une société donnée. Pour fonctionner efficacement comme unité sociale, l'individu doit faire siennes certaines formes stéréotypées de comportement, c'est-à-dire certains modèles culturels. A travers cette définition il devient opportun de voir que la culture est un patrimoine à l'intérieur duquel nous pouvons retrouver plusieurs pratiques émanant des hommes. Elle lie les manières de penser, de sentir, d'agir et de communiquer. Ces détenteurs se regroupent d'une manière à la fois objective et symbolique autour d'une collectivité particulière et distincte. Leur identité est

⁸. SOW HUCHARD Ousmane, op. cit, p 101.

matérialisée par un ensemble de productions matérielles ou immatérielles. Elles nous restituent notre être et nous invitent au dialogue. Son effet majeur est de permettre aux individus de se retrouver autour d'un espace commun tout en assistant à une reconnaissance des valeurs. Il arrive parfois à l'être humain de se perdre dans sa nature mais le recours premier d'orientation peut être visible à travers les pratiques et la langue. Ceci permettrait de voir la culture comme l'héritage d'un peuple ou d'une communauté qui mérite d'être sauvegardé, conservé, pour être valorisé. Elle consiste en une foule de notions et de prescriptions, aussi en des interdits spécifiques. Ses multiples composantes sont désormais imprégnées dans nos consciences les plus profondes et qui dirigeront les comportements dans toutes les formes des différentes activités humaines.

2. Les composantes de la culture

a) La culture matérielle

L'idée de l'œuvre culturelle est souvent associée à celle de matérialité et de réalité palpable. *Le patrimoine dit « matériel » est surtout constitué des paysages construits, de l'architecture et de l'urbanisme, des sites archéologiques et géologiques, de certains aménagements de l'espace agricole ou forestier, d'objets d'art et mobilier, du patrimoine industriel (outils, instruments, machines, bâtis, etc.)*⁹. Parmi ces composantes, le patrimoine mobilier occupe une place importante. Il s'agit de l'ensemble des objets déplaçables ou fixés au sol que l'homme produit sur une durée déterminée, pour améliorer les commodités fournies par son environnement. Ici à Ziguinchor nous pouvons donner l'exemple de monument Aline Sitéo Diatta situé au rond-point du même nom. L'adaptation la plus urgente consiste à tirer du milieu naturel ce qu'il faut pour que la vie des individus soit assurée. C'est pourquoi la production des biens matériels est le fondement de toute culture. Elle dépend des ressources naturelles qu'offre l'habitat et des techniques d'exploitation dont disposent les hommes. La création d'œuvre d'art et la multiplicité des formes ont alors constitué un fait majeur dans le processus d'hominisation. Auparavant l'objectif premier du matérialisme consistait à outiller les personnes des instruments puissants de défense mais également de moyen de travail. En

⁹. Patrimoine culturel[en ligne]. URL: https://fr.wikipedia.org/wiki/Patrimoine_culturel (consulté le 05/04/2015).

basse Casamance les joolas et les bāïnuns ont su développer leur intelligence en transformant les objets de la nature pour l'orienter dans un autre domaine ; le « kadiandu » est un instrument aratoire.

*En effet, seul l'homme, parmi tous les animaux, a été capable, à un moment donné de son évolution, d'établir un lien entre la réalité d'un caillou qu'il venait de tailler afin de lui donner un objet tranchant, une certaine fonction de celui-ci et la possibilité d'en fabriquer à nouveau un ensemble*¹⁰. L'histoire nous a appris le rapport et l'utilité indubitables que les primitifs accordaient aux objets. En dehors de leur force physique, la réussite ou la négation de l'état de nature est de plus en plus accélérée grâce à ces instruments fabriqués. Ils servent de support incontestable de l'immatériel. Les différents éléments qui composent une culture donnée ne sont pas simplement juxtaposés l'un à l'autre. Ils sont étroitement liés en fonction du service produit. Des liens les unissent, des rapports de cohérence les rattachent les uns les autres. A côté de l'exploitation technique des ressources humaines, la culture relève du domaine invisible, intangible.

b) La culture immatérielle

L'UNESCO définit le patrimoine culturel immatériel de la manière suivante :

*« On entend par patrimoine culturel immatériel les pratiques, représentations, expressions, connaissances et savoir-faire ainsi que les instruments, objets, artefacts et espaces culturels qui leur sont associés - que les communautés, les groupes et, le cas échéant, les individus reconnaissent comme faisant partie de leur patrimoine culturel. Ce patrimoine culturel immatériel, transmis de génération en génération, est recréé en permanence par les communautés et groupes en fonction de leur milieu, de leur interaction avec la nature et de leur histoire »*¹¹. Tout comme pour le patrimoine en général, nous retrouvons dans la définition du patrimoine immatériel l'idée de l'héritage de groupes sociaux, qui doit être transmis aux générations futures. La définition ajoute que le patrimoine culturel immatériel

¹⁰. SOW HUCHARD Ousmane, op. cit, p 97.

¹¹. UNESCO, *Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel* [en ligne]. URL: <http://www.unesco.org/culture/ich/fr/convention> (consulté le 10/04/2015).

évolue constamment, car il est recréé par ces groupes au fil de leur évolution. Le patrimoine culturel immatériel représente un élément constitutif de l'identité culturelle d'une communauté. En effet, l'immatériel procure à la communauté un sentiment de continuité et d'identité, contribuant ainsi à la créativité humaine et à promouvoir le respect de la diversité culturelle. De par sa forme, il n'est pas seulement apprécié en tant que bien culturel, à titre comparatif, pour son caractère exclusif ou sa valeur exceptionnelle. Il se développe à partir de son enracinement dans les communautés et dépend de ceux dont la connaissance des traditions, des coutumes est transmise au reste de la communauté. Dans la danse traditionnelle en milieu balante par exemple, les adeptes montrent leur talent quand ils jouent le balafon. Le patrimoine immatériel est donc un ensemble d'éléments mis en valeurs pour une démonstration cohérente des actions culturelles. L'intangibilité de la culture, telle qu'elle est définie, se manifeste notamment dans les domaines suivants :

- les traditions et expressions orales, y compris la langue comme vecteur du patrimoine culturel immatériel ;
- les arts du spectacle ;
- les pratiques sociales, rituels et événements festifs ;
- les connaissances et pratiques concernant la nature et l'univers ;
- les savoir-faire liés à l'artisanat traditionnel.

La culture et son expression à travers différentes natures et formes objectales se résument en une dualité d'actions. C'est pour dire que l'intangible ne peut jamais être dissocié du tangible. Le patrimoine immatériel est donc multiple, manifesté par divers éléments culturels. Par exemple, une représentation théâtrale, considérée comme patrimoine culturel immatériel, peut intégrer du chant, de la danse, une langue, présenter des costumes, des instruments spécifiques à une communauté, qui sont également des éléments constitutifs du patrimoine matériel. Elle est constituée pour la plupart d'objets matériels de toutes sortes et pour d'autre part d'objets non matériels. De manière générale, nous pouvons dire qu'ils composent tout un monde de relations et d'actions peuplé d'une énorme quantité de signes.

La notion du patrimoine immatériel fut introduite pour la première fois lors de la conférence mondiale de l'Unesco consacrée aux politiques culturelles au Mexique en 1982. Mais ce n'est qu'en 1989, à Paris qu'une recommandation finale fut adoptée. Confrontés à des problèmes de définition, les pays membres de l'Unesco étaient dans l'incertitude face à un nombre important de qualification pour indiquer de manière exhaustive le type et le sens adéquat de ce patrimoine. La Déclaration de Mexico, à l'issue de cette conférence, redéfinit le patrimoine culturel en y intégrant les œuvres immatérielles telles que les croyances, les rites, les langues, etc.¹². Ainsi lors de la consultation internationale tenue à Paris, en juin 1993, l'expression « patrimoine immatériel » fut proclamée pour désigner cet ensemble que constitue l'héritage culturel vivant des communautés. Au Sénégal nous avons l'exemple du kankourang, classé patrimoine culturel de l'Unesco en 2008. Nous pourrions croire qu'un tableau est certes matériel mais c'est son immatérialité (l'esthétique, l'époque, la matière) qui le fait patrimoine culturel.

c) Les acteurs de la culture

Il est à reconnaître que face à l'activité économique un grand nombre d'acteur culturel par exemple les musiciens, les sculpteurs, et les peintres sont les propulseurs de la culture. Ils touchent davantage un public à des fins de loisirs et de souvenirs. Il est vrai malgré que leur activité soit lucrative leur rôle ne peut être contesté. Un sculpteur qui vend son œuvre, un chanteur qui fait payer les gens pour accéder au podium est vu comme un simple commerçant. Une chose est à signaler ici ; en dehors de l'argent se cache un savoir-faire qu'incarne l'artiste. Le secteur culturel de Ziguinchor a un potentiel énorme même si la faiblesse des moyens de reproduction ne permet pas de l'apprécier à sa juste valeur. Cependant force est de reconnaître la contribution de l'artisanat aux exportations globales de biens et services culturels. A notre passage au centre artisanal de Ziguinchor un bijoutier nous a dit « *les Ziguinchorois payent rarement les objets fabriqués ici au centre car ils pensent que nous sommes là uniquement pour les touristes et ils remettent en cause ce que nous faisons* ». Cette

¹². Voir Unesco, conférence mondiale sur les politiques culturelles, Mexico 26 juillet- 6 août 1982. Rapport final [paris], Unesco, [1989]

affirmation fait ressortir quelques difficultés parmi tant d'autres auxquelles les artisans de la place sont confrontés. En effet l'offre culturelle existe mais l'outil recherché par les producteurs reste encore inaperçu par la population. En Casamance, particulièrement dans la région de Ziguinchor tout se passe comme si les artistes étaient rétifs aux règles de l'économie et aux lois du commerce. Plusieurs de nos artistes croient souvent que l'argent est au bout de la pratique culturelle. Nous avons bien remarqué que la culture doit passer d'une génération à une autre alors la disparition d'une créativité sous prétexte d'un manquement n'est plus une raison. Oui Fafadi, grâce à la culture il est devenu une grande star musicale. Pourtant tout son parcours n'a pas été prometteur mais sa vocation de chanteur a permis qu'il soit un acteur incontournable de la musique à travers le monde. En conclusion nos artistes attendent que tout vienne avant de se proclamer homme de culture. Par contre, ce que nous pourrions déplorer à ce niveau, ce sont les effets collatéraux de cette position qui ont totalement brouillé les perceptions au point de faire croire qu'il est difficile, voire impossible à n'importe quel artiste d'être célèbre. Le terme acteur nous aide à décrire simplement les relations qui devront exister entre un prestataire culturel et d'autres domaines où s'exerce l'activité de l'art et du tourisme. Ces formes symboliques permettent à faire ainsi une transition entre l'environnement l'offre et la demande. La démarche choisie ne consiste pas à expliquer le culte de la culture par des causes externes (économie du tourisme, marché de l'art). Il s'agit de démontrer l'existence des acteurs culturels dans la région de Ziguinchor. Ils sont présents dans tous les trois départements (Ziguinchor, Bignona, Oussouye) et le produit qu'ils présentent est très diversifié. L'intérêt pour nos acteurs culturels était de faire venir toutes les catégories de consommateurs mais l'image perçue par ces derniers n'est pas celle voulue par la destination. Ce phénomène nous dirige dans le domaine de la communication. Nous pouvons insuffler une dynamique à la production culturelle, mais la majeure partie des artistes rencontrés lors de nos enquêtes sans distinction, nous ont dit la même chose. Ensemble, ils reconnaîtront l'émergence de leur travail si la population se rapprochait davantage des différents lieux culturels mis en place. A titre d'exemple, le tableau n'est pas réductible au seul besoin de s'exprimer. L'amour du créateur ne peut se réduire au besoin de

se perfectionner mais le peintre reconnaît son existence que lorsqu'il est devant les individus afin d'expliquer son œuvre.

Auparavant et même jusqu'à nos jours certaines personnes pensent que la grandeur d'un artiste se mesure souvent par ses tournées et s'il parvient à parcourir les quatre continents alors il est considéré maintenant comme un acteur culturel de renommée. C'est dire que le talent des créateurs, des exposants et la qualité de leurs œuvres ne suffisent pas encore pour lui donner un titre d'homme de culture. En effet pour que la production artisanale de Ziguinchor soit visible sur le marché mondial, il va falloir que nos artisans présentent des produits de qualité un peu partout pour faire face convenablement aux exigences de la concurrence. Par ces critiques et orientations d'inspiration économique une nouvelle valeur d'usage de la culture s'amorce ainsi. Nous trouvons plusieurs talents à Ziguinchor aptes à ressortir convenablement les différentes facettes culturelles de la région. C'est l'exemple de Pierre Atepa Goudiaby un architecte mondialement connu qui redessine à jamais la diversité architecturale de l'environnement de la Casamance. Tout est possible quand nous croyons à ce que nous faisons.

II. Les réalités de la culture

Les cultures se construisent sur la ressemblance et l'identité sur l'identique. Dans cette perspective, la notion de norme est très importante. Celle-ci doit être respectée car c'est sur elle que repose l'inter-culturalité. Le dialogue s'inscrit dans un système d'ouverture culturelle. La logique communautaire qui se développe sur des bases normatives se retrouve sous des formes diverses, à travers notamment, la survalorisation de certains critères d'appartenance. Le rapprochement des cultures, tout en reconnaissant les différences, aboutit en fait à une structure de cohabitation des groupes et des individus. Nous avons brièvement relaté ce fait dans la présentation de la région en parlant du melting-pot sociétal.

Chacun cultive sa différence en opposition avec autrui. Joolas, Mancagnes, Balantes, Manjacks, Pulaar et plusieurs sous-groupes qui vivent à Ziguinchor, passent souvent sans

aucune contrainte à des pratiques culturelles. Le phénomène consiste à comprendre les cheminements des uns et des autres, le processus, les stratégies mis en place pour se faire reconnaître et s'imposer dans le jeu social. Une société bloquée est une société où la mobilité sociale et le dialogue n'est plus possible. Par contre à Ziguinchor la cohésion sociale a occupé une place très prépondérante au sein des populations. Chaque individu vit sa propre culture mais peut aussi s'exprimer non pas à partir d'une langue et d'une culture mais à partir de plusieurs langues et de plusieurs cultures. *Si l'on peut considérer qu'il existe des communautés plus ou moins stabilisées, il existe aussi des pratiques culturelles*¹³. En effet, nul ne peut établir une bijection systématique entre les pratiques et des appartenances communautaires. Cet élargissement du champ des différences débouche sur la diversité et le processus même de différenciation. Ancrées dans le quotidien, les activités interculturelles sont au cœur du lien parental dans la région naturelle de la basse Casamance. Dans cette perspective, les différences culturelles sont définies, non comme des données objectives à caractère statistique mais comme des rapports dynamiques entre deux entités. Ici à Ziguinchor l'interférence avec autrui constitue un axe privilégié des méthodes d'investigation de la communication, de la négociation, ainsi que de la gestion des conflits entre groupes et individus. Elle renvoie à la manière dont nous voyons l'autre, à la manière dont nous nous voyons. Cette perception ne dépend ni des caractéristiques d'autrui ou des miennes, mais des relations entretenues entre les deux partis.

1. La culture et la société humaine

Pour parler de la culture d'une société il faut prendre en compte tout ce qu'elle fait et que cette faisabilité repose sur des activités créatrices. Cela entre dans la compétence de transformation de la nature ou de ce qu'elle fait du monde. Il serait très difficile ou impossible de voir une race sans patrimoine culturel qui l'accompagne dans l'accomplissement de la vie.

La communauté baïnun de la Casamance a fini d'impressionner le monde avec le masque du kumpo. Si nous parlons aujourd'hui du patrimoine mondial de l'UNESCO c'est parce que ses

¹³. ABDLLAH-PRETCEILLE Martine, op.cit, p 39.

détenteurs ont fait des archives merveilleux et qui pourront attirer l'attention du monde entier. Le patrimoine culturel, qui occupe une place de choix dans nos sociétés contemporaines nous conduit toujours à la recherche d'une productivité nouvelle sans cesse croissante. L'explosion mondiale des loisirs a considérablement modifié la donne et conféré aux systèmes de découvertes. La communication à travers les objets culturels fait désormais partie intégrante du fonctionnement public, de l'activité des personnes et du mode de vie des citoyens. Les services qu'ils assurent nous sont tout aussi indispensables. Pour trouver une illustration à ces propos, nous pouvons voir à Ziguinchor lors des cérémonies rituelles de merveilleux masque du kankourang assisté par le diambadon danse folklorique des Mandingues.

Dans toutes les sociétés, les relations entre individus changent avec l'âge, les obligations assumées et la situation. Le milieu où vivent les êtres humains est surtout une accumulation des activités des générations précédentes. La méthode d'apprentissage est stéréotypée. C'est une véritable routine, limitée en tant que système à la personne et à la situation donnée, de sorte que l'acquis spécial à chaque société meurt avec elle. Il demeure à la fois dans les groupements humains, l'acquisition d'une position qui lui donne un statut et lui assigne le rôle qu'il doit jouer dans la communauté. Cette intégration passe par différents stades selon le degré de maturité caractérisé par certaines formes de comportement permises ou défendues. L'application cohérente du processus donne l'occasion à l'individu de figurer aussi comme membre du groupe fondé non sur la parenté mais sur le savoir. Du fait que l'homme a la faculté de développer et de transmettre la connaissance apprise, ses institutions sociales manifestent toutefois une variété et une complexité que ne possèdent celles d'aucune autre société particulière. Il communique avec ses congénères par les formes symboliques et conceptuelles du langage. Il a seul pu introduire d'innombrables variations sur une structure sociale aussi fondamentale que la famille, ou le groupe local.

2. La diversité culturelle dans la région de Ziguinchor

Le fait que l'homme est souvent défini comme un « animal créateur de culture » indique bien que nous reconnaissons l'universalité de la culture. Tout d'abord, tous les groupes humains se procurent leur subsistance. D'une façon ou d'une autre ils distribuent ce qu'ils ont

produit. Plusieurs subsistances sont empruntées des uns des autres. À Ziguinchor, nous assistons à l'utilisation d'une pratique culturelle par des ethnies différentes. Lors des festivals nous retrouvons la Casamance en miniature où la presque totalité des groupes ethniques sont représentés. Ces manifestations feront l'objet du premier chapitre dans la deuxième partie. L'expérience la plus visible reste celui du fambody qui est visible dans toutes les activités relevant du rituel initiatique alors qu'il était la prouesse des Mandingues. La réalité sociale et culturelle est de plus en plus polychrome et diversifiée, de plus en plus labile et dynamique. Dans les sociétés traditionnelles, par contre, les appartenances sont exclusives les unes des autres et l'appartenance au groupe est de l'ordre du déterminisme et de l'imposition. L'abandon d'une conception monolithique de l'individu au profit d'une identité plurielle contribue à définir l'individu, non pas à partir de ses caractéristiques mais à partir d'un ensemble relationnel. La diversité est, en quelque sorte, au service de l'individu, au service de sa reconnaissance en tant que sujet singulier, au service de son autonomie et de son indépendance. Donc toutes les sociétés ont une culture, aussi simple qu'elle puisse paraître, et tous les êtres humains sont cultivés en ce sens qu'ils appartiennent à une culture. La civilisation d'un peuple n'est rien d'autre que l'ensemble de ses phénomènes sociaux.

A travers la définition ci-dessus de la culture, la race humaine détient des savoirs très disparates. Imaginons si Adolf Hitler avait réussi à instaurer sa doctrine par l'élimination des races qu'il supposait comme inférieures. La culture de ces dernières allées disparaître aussi manque de support physique. Selon Hitler, les Aryens grands et blond forment une « race supérieure ». Il qualifie de « races inférieures » des groupes humains comme les Noirs, les Tziganes et surtout les Juifs. Il les assimile à des « parasites » qu'il faut exclure de la communauté allemande. Au contraire l'humanité est condamnée à vivre dans l'ère de la solidarité, si elle ne veut pas connaître celle de la barbarie. La solidarité, c'est d'abord l'acceptation des différences, qu'elles soient d'ordre biologique ou le produit de la géographique ou de l'histoire. Elle consiste à renoncer à toute idée de hiérarchie entre peuples, culture et nation afin d'y trouver un prétexte de supériorité. Lévi-Strauss, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, a remis au premier plan ces idées relativistes, afin de réfuter une fois pour toutes l'ethnocentrisme. Dans *Race et histoire*, il démontre qu'aucune

culture ne peut être dite supérieure à une autre : chacune répond, par des moyens différents, à des problèmes différents. L'histoire a, malheureusement, vu se succéder de nombreux exemples de civilisations ethnocentristes qui s'est souvent affirmée par de multiples massacres (ex du Rwanda). Cependant l'idéologie ethnocentriste qui place une civilisation au centre des intérêts de l'humanité et instaure sa suprématie au reste du monde ne fait que ramener l'homme à stade primitif.

L'inégalité des cultures reste de nos jours une question d'actualité. Si elle existe, il y aurait à la rigueur l'inégalité des races. En effet chaque culture a sa propre valeur, à partir du moment où elle est jugée à l'échelle des conceptions et croyances qui sont les siennes. Il arrive parfois de voir, des progrès faits par la collaboration entre ethnies et par la diffusion des techniques et inventions par des moyens variés (migrations, emprunts, commerces). Tout avancement culturel est fonction d'une coalition entre les hommes. Nous voyons par-là l'importance de l'autre, si lointain soit-il, pour l'enrichissement du patrimoine culturel commun. Ziguinchor fait preuve de rapprochement des cultures ; même la gastronomie n'est plus l'affaire d'un groupe social. La cuisson a pénétré des foyers à travers le mariage entre deux personnes de cultures différentes. Une des réalités qui explique l'ouverture culturelle à Ziguinchor (Joola mariée au Balante, Mancagne mariée au Mandingue, etc.), tout cela participe à l'enrichissement du patrimoine culturel de la région. Cette prise de conscience s'accompagne d'une constatation de la variabilité des intuitions et des croyances. Ce fait implique que les sociétés ne sont pas régies par des lois générales immuables, mais par des conventions particulières, variables de société en société et d'époque en époque. Certains aspects de nos cultures et de l'art sont reconnus dans le Sénégal. Il demeure vrai, quoiqu'on en dise aujourd'hui, la verte Casamance s'est forgé un indéniable rayonnement culturel à travers le monde. La poterie des femmes, le travail des sculpteurs, des peintres, des bijoutiers et divers orchestres, notamment le groupe fogny dans le passé, le groupe djama-djama y ont largement contribué. Mais le patrimoine culturel de la région est infiniment plus riche qu'il ne paraît à travers les événements rituels que nous allons voir dans les prochains chapitres. Nous allons exhumer les manifestations culturelles méconnues ou naguère localement pratiquées pour l'orienter dans le secteur du tourisme. Cette politique aura des aspects positifs car elle

permettra l'essor d'ensembles artistiques de qualité et redynamisa notre tourisme. Nous avons signalé dans la deuxième partie que le tourisme était en dernier ressort une rencontre de civilisations une occasion propice aux échanges de toutes sortes entre les humains issus de sociétés différentes, mais aspirant tous à une meilleure existence en gardant leurs identités respectives.

Nous partageons beaucoup de choses, à commencer par l'attachement à des valeurs morales comme l'interdit du meurtre, le secours dû aux faibles. Ainsi la diversité des cultures est à la source d'une réconciliation et favorise des échanges qui créent des relations d'interdépendance. La pluralité des formes d'expression culturelle représente un facteur de curiosité et d'inspiration pour les étrangers. Ici, le besoin humain de création et de représentation matérielle ou immatérielle rassemble des êtres pourtant si éloignés dans le temps et dans l'espace. Ils partagent des valeurs et des pratiques universellement admises comme la prohibition de l'inceste qui interdit certaines unions entre partenaires sexuels. La diversité des cultures favorise donc la rencontre des hommes plutôt qu'elle ne s'y oppose. En outre la Déclaration universelle des droits de l'homme dans son article 2 condamne toute forme d'ethnocentrisme ou de racisme. Elle affirme que *« chacun peut se prévaloir de tous les droits et de toutes les libertés, sans distinction aucune, notamment de race, de couleur, de sexe, de langue, de religion, d'opinion politique ou de toute autre opinion d'origine nationale ou sociale, de fortune, de naissance ou de toute autre situation. De plus, il ne sera fait aucune distinction fondée sur le statut politique, juridique ou international du pays ou du territoire dont une personne est ressortissante, que ce pays ou territoire soit indépendant, sous tutelle, non autonome ou soumis à une limitation quelconque de souveraineté¹⁴. »*

La diversité culturelle montre non pas la division des hommes mais plutôt les identités génériques. L'humanité n'est pas génériquement identique malgré la multiplicité des pays, mais précisément en raison de la pluralité des cultures. Même s'il existait une culture dominante dans un pays ou dans le monde, généralement formée autour de la culture de l'élite, il se forme toujours des groupes sociaux dont les intérêts, les pratiques, sont

¹⁴. Déclaration universelle des droits de l'homme (1948)^a [en ligne]. URL: <http://www.ohchr.org/Documents/Publications/ABCannexesfr.pdf> (consulté le 10/04/2015).

particulières par rapport à la culture dominante. La prolifération des cultures, des langues, des systèmes sociaux, des religions, atteste la fécondité de la création humaine si gigantesque que l'homme n'a pas pu recenser. Les cultures comme les sociétés ne sont pas homogènes. La pluralité et l'inter-culturalité sont au cœur même de la vie. Sociologues, ethnologues et psychologues ont tous travaillé, selon des modalités appropriées sur les processus de différenciations. *Il faut d'une part, reconnaître et admettre l'hétérogénéité dans un groupe et, d'autre part, l'accepter. La diversité est constitutive de la nature de l'homme et la reconnaissance de sa propre diversité est une des conditions pour pouvoir reconnaître la diversité de l'autre*¹⁵.

Dans la tradition française, la notion de civilisation est universelle. Mais dès que vous posez l'idée qu'il existe des cultures différentes, alors les opinions des uns et des autres ne trouvent plus la même trajectoire. Aujourd'hui il arrive que des intellectuels écrivent sur la mondialisation des cultures comme l'a fait J.P Warnier qui a accepté ce titre pour son document intitulé, *La mondialisation de la culture*. Il reconnaît par suite l'impossibilité d'une mondialisation culturelle en se justifiant ainsi « *parler de mondialisation de la culture est un abus de langage* ». *Cette expression, bien commode au demeurant, devrait être bannie de tout discours rigoureux. Le titre de ce livre, dont on peut s'étonner, fut imposé par la maison d'édition à l'auteur de l'ouvrage, qui en voulait un autre « La non mondialisation de la culture à tout le moins »*¹⁶.

*Dès que l'on admet qu'une culture n'est bonne que pour une population donnée, on est dans le relativisme. La génération des Margaret Mead et des Ruth Benedict a imposé, dans les années cinquante, l'idée qu'on ne pouvait pas hiérarchiser les cultures, parce que les valeurs d'une civilisation ne pouvaient pas servir à en juger une autre*¹⁷. La culture part du principe que dans tous les types de civilisation, chaque coutume, chaque objet matériel, chaque idée et chaque croyance remplit une fonction vitale. C'est un système d'objets, d'activités et

¹⁵ . ABDLLAH-PRETCEILLE Martine, op.cit, p 21.

¹⁶ . WARNIER Jean-Pierre. _ *La mondialisation de la culture*. _ 4^{em} éd. _ Paris, les presses de l'imprimerie, 2008 p 107. (culture. communication)

¹⁷. DELAS Jean-Pierre, MILLY Bruno, op.cit, p 282.

d'attitudes dont chaque élément constitue un moyen adapté à une fin. Ces activités, ces attitudes, et ces objets sont organisés autour d'une besogne importante et forment des institutions comme le clan, la tribu, la famille, la communauté locale ainsi que d'activité politique, juridique et pédagogique.

3. Problématique de la conservation culturelle

Il est partout reconnu que la culture a un rôle à jouer dans la société humaine. Ainsi, la dégradation de sa qualité constitue, sans doute, l'une des préoccupations majeures de l'entreprise éducative dans le monde. Plusieurs O.N.G tant externes qu'internes contribuent de manière continue à la sauvegarde de ces biens. En outre leur plus grande responsabilité est de participer au maintien et à l'amélioration permanente du système de créativité. Partout dans les continents et surtout ceux qui sont pauvres économiquement, les ressources culturelles sont confrontées à une précarité des conditions de survie. En conséquence, les progrès quantitatifs et qualitatifs impressionnants réalisés dans ce domaine par nos ancêtres sont sérieusement menacés actuellement. La conjoncture des différents facteurs (guerres, réchauffement climatique, tremblements de terre) a incontestablement une sérieuse incidence sur le maintien de certains outils, sites et objets culturels. A la vue des habitants de Gorée et des touristes qui y passent, la maison des esclaves est en train de connaître une immense menace d'érosion. L'avancée de l'océan finira à engloutir les murs du musée si une initiative efficace de sauvegarde n'est pas prise d'ici 2030. Cette situation actuelle irrésistible qui s'accroît de plus en plus donne peu de chance aux patrimoines. Cependant en Afrique, comme ailleurs, des pans entiers du patrimoine ont disparu tandis que d'autres, grâce à l'archéologie surtout, sont redécouverts. Reconstruire l'histoire de l'Afrique, c'est donc donner du sens à de nombreux peuples qui vivent à l'interface entre leurs traditions, celles de l'Occident et de l'Orient, entre le passé et la modernité. Étudier le patrimoine, le valoriser, sont autant de moyens de réhabilitation des cultures disparues ou en train de disparaître et de les faire connaître à l'ensemble du monde. La conservation peut être ainsi comprise comme un concept englobant la totalité des actions de protection et de gestion des différentes ressources sociétales. Il faut préserver en premier lieu ce qui est susceptible de mobiliser

l'opinion publique, ce qu'elle ne souhaite pas voir disparaître. Sans cet investissement des populations, ce patrimoine s'apparente davantage au folklore, ayant surtout un intérêt économique.

La culture est toujours liée à un territoire, à des organisations sociales et communautaires au sein d'un espace défini. IL est donc compréhensible que les manifestations culturelles varient en fonction des territoires, des populations, des modes de vie ainsi que des ressources. Cette richesse est donc indissociable du territoire qui l'a vu naître ou évoluer. Sa sauvegarde et sa valorisation doivent prendre en considération les particularités géographiques et sociales afin que les populations, qui en sont les dépositaires, puissent en tirer bénéfice. Le concours des collectivités territoriales et des institutions nationales en charge du développement des territoires est essentiel à la mise en valeur et la gestion durable du patrimoine ; ce qui constitue un atout social, économique et culturel indéniable. Mais il peut être exposé à des attaques qui exploitent des éléments vulnérables du système de consommation. L'impact du tourisme de masse que nous allons traiter plus loin, géré par les grands tours opérateurs pourrait faire l'objet d'une menace qui doit être prise au sérieux.

La sécurité des systèmes d'information traditionnelle a pour objet de contrer ces menaces par des mesures proportionnées aux risques pouvant peser sur la confidentialité des pratiques sociétales. Il s'agit de faire adopter au visiteur un comportement qui évite ou limite la détérioration d'un site ou de son environnement proche tout en l'incitant à être un prosélyte de ce type de comportement. Dès l'entame d'une consommation culturelle le visiteur doit être informé à ne pas piller les sites pour bénéficier de matériaux à moindre coût. Il est tenu de respecter les consignes de sécurité, à participer au sein d'une association de bénévoles à la restauration et à la mise en valeur du site. C'est une manière qui vise à sensibiliser toute personne à l'intérêt collectif, voire à contribuer à son éducation en lui apprenant les modalités de respect des lieux et de respect de l'autre afin de préserver l'héritage patrimonial.

La fragilité des matériaux de fabrication des objets est déjà une menace à leur disparition. Nous savons, que face à certains besoins immédiats des populations, les produits industriels peuvent se montrer plus efficaces du point de vue des prix et des matériaux de fabrication.

Mais les objets, qui sont des produits des savoir-faire locaux, doivent-ils pour autant continuer de sombrer dans un silence qui les prive de leurs fonctions sociales et environnementales? A l'instar des instruments de musique de fabrication locale, ces objets doivent-ils cesser de nous parler et de nous transmettre les formes destinées à notre sensibilité ? Cette double menace qui guette à la fois les objets et les rapports que la communauté entretient avec les savoirs des anciens, mériterait un sursaut organisé des populations. La prise de conscience se manifesterait conformément aux programmes de sensibilisation au patrimoine culturel mis en place ou à mettre en place par le mouvement associatif, les collectivités locales, le gouvernement et les institutions internationales comme l'Unesco. A travers une communication sociétale persuasive le détenteur du bien et service pourra maintenir et améliorer la qualité de l'offre.

DEUXIEME PARTIE : LA MISE EN VALEUR DE L'IMMATERIEL CULTUREL POUR LA PROMOTION TOURISTIQUE DANS LA REGION DE ZIGUINCHOR

CHAPITRE I : LE DYNAMISME DE LA CULTURE

Les facteurs de la dynamique culturelle s'articulent essentiellement autour de la communication. L'homme, être social par excellence a commencé tôt à échanger. C'est cette ouverture sous plusieurs formes que nous allons traiter dans cette partie. Culturellement, la communication sociale s'exerce autour de plusieurs acteurs dialectiquement liés et qui composent le marché du tourisme. Alors, la dynamique culturelle apparaît lorsqu'un groupe en rencontre un autre. *Le tourisme culturel est alors vu comme l'activité qui englobe tous les mouvements de personnes qui se rendent sur les lieux culturels précis – lieux historiques, centres d'arts plastique et dramatique – dans des villes situées hors de leur pays de résidence*

*habituel*¹⁸. L'entreprenariat culturel de chaque communauté comporte des facteurs d'ordre endogène et exogène. *La modernité est loin de faire disparaître la tradition héritée des ancêtres, qui détermine encore de manière significative les modes de vie des populations*¹⁹. La lecture de cette deuxième partie permettra une meilleure approche de la culture ziguinchoroise dans sa diversité mais amènera également le lecteur à y déceler les axes de convergence, base de l'unité de la Casamance.

I. Les pratiques rituelles

Dans la région de Ziguinchor nous décelons plusieurs pratiques rituelles différentes selon les groupes ethniques. Il serait sans doute intéressant de mieux faire connaître quelques-unes qui pourront intéresser les visiteurs. C'est dire l'importance toute particulière que requièrent la forme et le contenu de la diversité culturelle existante et à mettre en œuvre dans la région.

1. Le bukut : cas de diatock

Pour parler d'une chose, il faut d'abord chercher à la définir. Si le village se définit par rapport au quartier, à la concession ou à la famille, force est de constater que celui-ci ne peut être étudié sans prendre en compte ses institutions et ses rites. Bon nombre d'intellectuels ont tenté d'esquisser une définition du bukut. La langue française se limiterait à l'action d'entrée au bois sacré. Dire exactement la signification du mot semblerait ridicule du fait qu'il n'existe pas dans les dictionnaires de langues occidentales. Il pourrait avoir un emprunt des mots joola en français mais sa traduction due à l'alphabétisation n'est qu'un phénomène récent. Dès lors le sens donné à certains mots ne reflète pas leur étymologie. Cela montre qu'avant l'arrivée des colonisateurs, le Joola a déjà trouvé un sens non seulement aux mots mais également aux événements. Alangao un sage du village de Diatock dit que le bukut est « *un événement culturel qui marque l'entrée d'un groupe d'individus bien déterminés au bois sacré. Une cérémonie initiatique qui permet aux garçons de passer de l'âge adolescent à l'âge adulte.*

¹⁸. LEHALLE Evelyne. _ *Tourisme et culture.* _ Territorial éditions. _ Paris, 2011. P 11

¹⁹. SYLLA Abdou. _ *L'artisanat sénégalais.* Éd. Presses universitaires de Dakar. _2004, p 58

Les principes du bukut marquent une période de rupture de génération. C'est aussi toute la différence entre ceux qui peuvent se targuer d'une éducation. Il se déroule sur une période de deux à trois mois voire six mois parfois même un an dans certains villages avant la période coloniale »²⁰. Il est clair que derrière la définition se cache une multitude de choses non prise en compte. Mais si nous prenons en considération les explications et l'évolution historique des Joolas nous pouvons dire que le bukut est une cérémonie qui consacre une grande éducation. Un événement traditionnel au cours duquel le jeune initié de par son nom ambath doit être initié à beaucoup de choses durables : respect de la hiérarchie, respect des anciens, connaissance et maîtrise de la culture joola. Ainsi le chef de village de Diatock Bourama Diédhiou définit cette pratique comme « une cérémonie au cours de laquelle le jeune subit un certain nombre de choses qui participent à son éducation terminale. Cela procure un sentiment d'un homme mature et confiant en soi »²¹. Ce qui nous amène à nous interroger pourquoi le bukut? La finalité consiste à une libéralisation des jeunes. En revanche, quand le Joola utilise ce terme, c'est par rapport à la généalogie qui invoque les vivants et les morts. Nous comprenons par-là l'esprit des ancêtres.

La religion traditionnelle des Joolas est typiquement africaine malgré qu'elle détienne une puissance invisible. Dans toutes les religions africaines les ancêtres servent d'intermédiaires entre Dieu et les hommes, entre le monde visible et le monde invisible. Ce qui explique l'utilisation très limitée du mot dans la vie courante. En effet, pour Karafa Diédhiou « *le bukut fait référence aux chants d'incantation qui ont une fonction commémorative d'appel aux ancêtres et au renouveau de leur science. Ces sages qui ne sont plus parmi nous, occupent une place importante et constituent un des critères de différenciation. Considérée sous cet angle, cette communauté réfractaire par sa culture rejette tous moyens d'espionnage. C'est pourquoi tout ce qui semblait, à tort ou à raison porter atteinte à ces principes, était systématiquement refoulé : l'influence extérieure, appareils photos, caméras et téléphones »²². La culture joola est caractérisée par le respect sacré des valeurs ancestrales qui*

²⁰ . Entretien avec genre masculin 1 âgé de 66 ans à Diatock le 13/08/2015.

²¹ . Entretien avec genre masculin 2 âgé de 55 ans à Diatock le 14/08/2015.

²² . Entretien avec genre masculin 3 âgé de 40 ans à Diatock le 15 août 2015.

sont : l'égalité entre les êtres humains, la liberté des individus, la protection et le respect des personnes, des ancêtres, l'honnêteté, l'ardeur au travail.

Planche I : Les ambaths de Diatock 2015



Source: Djifane Camara bukut Diatock le 14 et 15 Août 2015

Le bukut montre la vraie culture joola.

Activité de loisir pour les uns, véritable outil de formation pour les autres, les usages varient selon les contextes. Les événements inscrits dans un ensemble éducatif plus vaste construisent toute une génération. L'initiation est alors un puissant moyen de transformation. Il permet alors de créer un quotidien dont l'influence fut déterminante dans l'éveil des jeunes. Même si les écoles sont considérées comme des lieux d'éducation par excellence, il y existe également une réalité qui permet de façonner le Joola aux normes sociales. Il constitue en d'autres termes de principales occasions de rencontre. Les attentes et les dimensions d'éducation, d'apprentissage, de délectation, d'initiation et de gains intellectuels ou spirituels constituent les composantes primordiales de la pérégrination à visée culturelle. La forêt, à savoir la

dimension d'apprentissage reste ainsi un point d'ancrage de l'imaginaire culturel. Durant toute cette période les hymnes du village ne peuvent être éludés dans la mesure où c'est un référent par lequel les villageois s'identifient par rapport aux autres localités. Ces chants peuvent paraître comme une suite d'onomatopées pour l'observateur non averti. Or, pour le chercheur, le cantique villageois est un chant ou un cri par lequel se manifeste la conscience du village parce qu'il rappelle les expéditions collectives, c'est-à-dire les moments d'initiation. Ceci montrant encore l'autonomie relative d'afankaring. Il exprime le patriotisme des habitants. Idéalement l'événement peut être un facteur d'ouverture, de mise en valeur de la culture et d'amélioration des conditions de vie des sociétés locales : électrification, dons de tout sort, amélioration des services collectifs.

Cependant, beaucoup d'agglomérations sont transformées en quelque laps de temps à des véritables zones touristiques. Cette introduction de modes de vie nouveaux constitue un choc d'autant plus important que le tourisme s'inscrit dans des cultures très spécifiques. *La conférence générale de l'Unesco réunie à Paris du 17 octobre au 16 novembre 1989, à l'occasion de sa vingt-cinquième session, considère que la culture traditionnelle et populaire fait partie du patrimoine universel de l'humanité, qu'elle est un puissant moyen de rapprochement de différents peuples et groupes sociaux et d'affirmation de leur identité culturelle. Elle note également son importance sociale, économique, culturelle et politique, son rôle dans l'histoire d'un peuple et sa place dans la culture contemporaine. De par sa nature spécifique et son importance, la culture traditionnelle et populaire fait partie intégrante du patrimoine culturel et de la culture vivante*²³. Avec l'implosion de l'immigration le retour au bercaïl marque des moments de communion et de réconciliation. L'initiation en milieu joola reste la seule occasion de regroupement, de fouler la terre des ancêtres et surtout d'admirer la verdure de la forêt. Rassembler une ethnie n'est pas du tout facile mais l'attachement à une culture qui est aujourd'hui considérée comme un moyen de normalisation sociétale parvient à briser le désastre malgré la distance. Une nostalgie au sens strict de retour à un référent qui gagne un échelon dans la mémoire du collectif. Ce

²³. AMIROU Rachid._ *imaginaire du tourisme culturel*. Éd. 2000._ Paris, p24-25

phénomène montre d'ailleurs que c'est un invariant anthropologique qui fonde une partie de notre relation à l'espace touristique. Le bukut est le pilier de la culture Joola, cette cérémonie permet non seulement l'initiation et la circoncision des jeunes garçons, mais de resserrer les liens familiaux entre ménages et affiliations. A travers toute la basse Casamance, les sociétés se modèlent suivant un antique schéma ancestral qui a fait de leurs ascendants des puissances divines. Les sages joolas ont ainsi coutume de réunir périodiquement leurs enfants dans un lieu sacré soit pour implorer les faveurs des aïeux ou pour imprégner toute une génération aux réalités africaines. Le véritable amour se manifeste lorsque nous répondons à l'appel du sacré. Si le Joola croit en un seul Divin qui est Atemit ou Ata Emit, ses pratiques animistes le mettent en contradiction avec le christianisme et l'islam. Le boechin ou bekin régit toute la vie du Joola. Les cérémonies de l'initiation, liées aux diverses étapes de la vie, ont pour but de faire découvrir à l'homme les enseignements ésotériques. Dans cette mouvance récente les essences à caractère biologique font encore des digues entre les races. En terme mystique, adieurdieur constitue le lien qui assure la parfaite protection des ambaths. Les motifs de sa présence comprennent, certes, une analogie trop étendue pour que nous puissions nous arrêter en détail, mais ce qui est sûr, c'est que les divinités de la mythologie et du folklore ne cessent de nourrir l'inspiration dans une mesure non négligeable.

Planche II : Les araferas de Diatock 2015



Source : Djifane Camara, bukut diatock, le 30/08/2015

Les véritables hommes font le tour de la forêt sacrée.

Le bonnet à la tête, pagne enroulé au corps, bâton droit à la main sont des moments qui marquent la sortie des initiés. La mission, la formation sont déjà acquises. Chacun rejoint sa demeure mais cela ne signifie pas la fermeture du bois sacré. Dans la forêt, se pratiquait le culte des esprits. Selon la tradition joola, les arafers doivent faire trois fois le tour de la forêt sacrée dans le sens inverse des aiguilles d'une montre. En faisant ainsi, nous retraçons le parcours des pèlerins dans le lieu sacré de l'Islam appelé Kaaba en Arabie Saoudite. Toutes ces entités, malgré leurs différences, ont des caractéristiques communes. Il importe de comprendre la logique qui se cache derrière cette similitude dans l'organisation.

2. La lutte traditionnelle

La lutte traditionnelle en Casamance est une lutte sans frappe. Les lutteurs combattaient entre les villages par tranches d'âge ou par ethnies. C'était une pratique réservée uniquement aux hommes mais aujourd'hui tout à fait le contraire.

Planche III : Lutttes traditionnelles des filles en basse Casamance



Source : RTS4 de Ziguinchor le 16/04/2016

Premier combat avant celui des garçons.

Il arrive souvent que nous assistons à une séance de lutte dont les actrices sont des filles non mariées âgées de dix à vingt-cinq ans. A l'origine, elle se pratiquait dans les villages au clair de lune. Traditionnellement, en milieu joola les combats s'organisent en principe avant ou à la fin des cultures des champs ou des rizières et durant la saison sèche : de janvier à juin ou entre septembre et décembre. Pendant cette période, elle est l'un des sports le plus populaire. Petit à petit elle a subi une mutation assez profonde. Les gains sont devenus très importants. Il y a cinquante ans, le gros cachet n'était qu'un simple titre honorifique nous dit Sana Sadio de Birikama ancien lutteur balante. Toutefois, dans les sociétés traditionnelles l'activité purement récréative n'avait pas sans doute le même cachet qu'aujourd'hui. En vérité, l'homme donnait plutôt à son action une valeur à la fois sacrée et symbolique. C'est pourquoi, tantôt initiatique et éducative, tantôt religieuse et culturelle et le plus souvent moraliste, la lutte traditionnelle, en tant que jeu et activité ludique occupait une place incontournable dans la formation des guerriers. Elle reste le sport traditionnel par excellence et bénéficie d'un engouement particulier très prisé par les Sénégalais. De nombreux tournois de lutte sont organisés dans les villages de la Casamance (Mlomp, Kagnut, Yutu et Birikama dans le

balantakounda etc.), et représentent de véritables cérémonies rituelles et croyances qui donnent à l'évènement toute sa tension et sa magie. Bien que considérée comme une pratique ludique, la lutte traditionnelle inter-villageoise traduit une occasion de distraction, un moment de communion et de divertissement à travers les rencontres dont le résultat est à l'honneur des victorieux. Durant ces moments, chaque homme fait don de sa force à toute la communauté et le lutteur sera célébré par le village comme un symbole vivant. Sa force apparaît comme un bien commun, elle est mise au service de tous et la structure sociale lui rend tous les honneurs. En dehors des aptitudes physiques et techniques, les combats de lutte sont des affrontements à distance entre marabouts qui viennent cristalliser des prières, des prises de bains rituels salvatrices censées donner la victoire à son protégé. Ainsi, le lutteur s'enduit le corps de produits, de décoctions, de poudre mais il est aussi oint des différentes mixtures secrètes.

Le maraboutage recouvre un champ analogue et remplit les mêmes fonctions, consistant à réaliser les vœux des individus et des collectivités : guérisons de toutes sortes de maladies, échapper aux malheurs, réussir dans ses entreprises. De plus, les maladies, les malheurs de tous les hommes, sont attribués à des « marabouts » entreprenant des pratiques occultes, sur la demande des clients voulant nuire à leurs semblables dont ils sont les adversaires ou des ennemis. Ces mêmes marabouts peuvent leur obtenir la guérison, le succès, la réussite, la richesse, le bonheur²⁴. Le recours à ce fond culturel se fait ressentir de plus en plus lors des séances de lutte. La confiance en sa propre force est reléguée au second plan. Une chose est sûre, la force mystique demeure irréversible pour ceux qui croient aux mystères et à la capacité des marabouts. En Casamance ce sont les féticheurs qui sont les plus consultés. Ils arrivent à tisser des contrats avec les lutteurs. Pour arriver au bout du terme, il faut consacrer différentes sortes de sacrifices. Actuellement la tenue même du lutteur donne une orientation aux choses invisibles. Elle comporte un pagne d'environ deux mètres de long sur un mètre de large. La manière de l'enrouler aux jambes est soit dictée par le marabout ou le féticheur. La majeure partie des cas, il est noué autour de la taille et passé entre les jambes de sorte que la partie tombante se retrouve derrière. Il est trainé tout autour des jambes afin de couvrir le sexe

²⁴. DIOP Abdoulaye Bara. *Croyances religieuses traditionnelles et islam chez les wolof* IN : *Peuple du Sénégal*. Éd. SEPIA. France. 1996, p 56-57

selon un homme à la soixantaine d'années à Ziguinchor originaire du village de Yutu. C'est un accoutrement simple mais dont le savoir-faire est très compliqué car il est significatif. A l'entrée dans l'arène le lutteur est chanté, loué, littéralement chauffé par le rythme de tambours comme nous le voyons actuellement dans l'arène.

C'est tout un mélange de musique, de danse et de tradition. La danse crée des combats très esthétiques. Par contre la musique des griots se confondant aux cris de chaque camp de supporters, instaure une ambiance certes bruyante mais d'une incroyable ferveur. Les batteurs de tam-tams plantent un décor avant l'arrivée des lutteurs ou lutteuses. Ils jouent en duo des airs avec des chanteurs qui font leurs éloges. Ces derniers pénètrent dans l'aire de jeu accompagnés de féticheurs ou des marabouts qui leur fournissent de l'eau bénite, des produits censés multiplier leur chance de venir à bout de l'adversaire. Le lutteur essaie d'imposer sa force pour projeter son adversaire au sol. Il n'y a pas de coup de poing. La finesse, les astuces et les techniques sont érigées en armes de combat pour obtenir la victoire par terrassement.

Planche IV : La lutte traditionnelle à Ziguinchor 2016



Source : RTS4 de Ziguinchor, l'étade Jules François Bokandé de Nama Kadior de Ziguinchor, le 16/04/2016

La beauté d'un spectacle anime toute une foule.

La pratique de lutte au Sénégal diffère suivant les ethnies. C'est le cas des Joolas en basse Casamance, des Balantes du Balantakunda, des Toucouleurs de la région du Fleuve et des Sérères de la Petite Côte.

Ces derniers temps, les combats de lutte avec frappe drainent de grandes foules et des recettes considérables. Le promoteur de lutte à Ziguinchor Issa Sané s'est fixé comme objectifs de booster le tourisme et faire la promotion des jeunes talents cachés dans toute l'étendue de la Casamance. C'est à ce titre qu'il invoque le manque d'infrastructures sportifs tout en ayant une ambition de créer un stade afin d'assurer aux jeunes lutteurs du sud une bonne formation. Ses objectifs étant de s'ouvrir au monde, il a estimé que ceux-ci ne doivent pas simplement être vus comme un jeu au hasard, mais comme porteur d'avenir pour la relance du tourisme à Ziguinchor. Aujourd'hui, les affiches qui mettent aux prises les grands champions, gladiateurs de l'ère moderne mobilisent des enjeux colossaux et se passent dans les stades qui ont la capacité d'accueillir des milliers de spectateurs. La victoire ou la défaite représente une perte ou un gain de plusieurs millions pour le vainqueur. L'histoire de cette forme de lutte qui s'est rapidement développée ces dernières années est marquée par de grands champions légendaires à l'image de Double Less, Manga II, Abdourahmane Ndiaye dit « Falang », Mbaye Guéye.

3. La danse traditionnelle

Considérée comme une pratique ancienne, la danse est une activité qui produit des effets. Elle fait mouvoir le corps et entraîne une réelle dépense musculaire comme la lutte. Son déroulement s'effectue en groupe et crée des échanges interindividuels. La danse est un mélange social qui rassemble les membres d'une communauté par affinité ou par génération. En effet la société traditionnelle sénégalaise, particulièrement de la Casamance est tellement cloisonnée que certaines danses sont beaucoup plus masculines que féminines à cause de leur virilité. Ce qui nous permet de dire que la danse est réservée à toutes les personnes le jour ou la nuit. Dès sa naissance, l'être humain s'exprime avec son corps. Il approuve en effet que la danse est un prolongement de la vie et des gestes quotidiens. Elle est un moyen d'expression de la pensée et des sentiments. Au niveau psychique, elle constitue un langage par lequel le

sujet peut exprimer ses émotions et ses désirs face à une création qui lui est propre. Dans les sociétés traditionnelles par exemple chez les Joolas et chez les Balantes, les manifestations sont considérées comme étant l'affaire de tous, même s'elles affectent plus particulièrement tel individu ou telle famille. Ainsi il existe divers procédés qui consistent pour un individu à extérioriser ce qu'il ressent. Les moyens possibles sont la musique, les cris, les paroles, les danses, auxquels s'ajoutent souvent les arts plastiques par la présence des masques et d'accessoires divers. La communication et l'expression sont extrêmement liées. Il en résulte une codification des moyens d'expression. Ces mœurs sont codifiées par des règles qui sont intégrées depuis l'enfance. En d'autres termes, les danses en Afrique constituent une démarche qui conduit l'homme au plus profond de lui-même, à la découverte de ses qualités latentes, à l'épanouissement de sa personnalité, à la fois sur le plan physique, intellectuel, social, thérapeutique et spirituel.

La danse au sud du Sénégal se définit par des rythmes qui retracent l'identité de la personne. Elle accompagne tous les événements de la vie. Dans la société casamançaise en l'occurrence, les pas de danse ont des significations importantes. Chaque classe a sa chorégraphie et ses pas de danse lors des réjouissances populaires et rituelles. C'est ainsi qu'en milieu mandingue et balante nous avons la danse dimbaya qui marque la tristesse, la soumission, la souffrance de la femme à la recherche d'un enfant. Cet aspect nous conduit à dire que la danse est plus qu'un jeu, qu'un spectacle: c'est une manière d'exister et d'exprimer avec le maximum d'intensité le rapport de l'homme avec l'espace et la société.

Planche V : Danse dimbaya chez les Balantes



Source : Djifane Camara, la danse du balafon à Birikama organisée le 02/12/2016.

Une cérémonie rituelle montrant les beaux pas de danse des femmes balantes.

Il s'agit là de son caractère sacré accessible aux seuls initiés à un culte spécifique. Bien entendu le rituel se produit chez les femmes comme chez les hommes selon les besoins. La musique et la danse traduisent parfaitement le dynamisme de la culture. Objet utile, comme le bombolong qui sert à communiquer très vite à de longues distances, il transmet les messages à des écarts supérieurs à la portée de la voix humaine. Selon son rythme ou sa puissance, il annonce un événement exceptionnel.

4. La royauté d'Oussouye

Dans le passé la Casamance n'aura jamais été gouvernée par une seule puissance. L'absence de la politique occidentale et l'structuration des sociétés antiques de l'Afrique ont permis aux différents rois de régner en royaume. Nombreux sont les rois et les reines : Aline Siteo Diatta de Cabrousse, Djignabo, nom devenu celui du plus grand lycée de Ziguinchor. Aujourd'hui la royauté existe toujours.

Planche VI : Le roi d'Oussouye



Source : Djifane Camara, photo prise le 26 janvier 2016 dans la forêt où vit le roi

Un homme accueillant qui a su garder les pratiques ancestrales des Joolas.

L'actuel roi d'Oussouye, Sibilumbaï Diedhiou est un personnage respecté car il est le chef coutumier des animistes, interprète des esprits. Installé le 17 janvier 2001, 17 ans après la mort de son prédécesseur Sibacouyane Diabone, il vit dans le bois sacré en pleine forêt dans laquelle aucun accès n'est possible qu'après y avoir été autorisé. La couleur rouge est la préférence de son habillement et porte toujours à la main un balai de paille qui symbolise sa puissance. En outre, si nous arrivons à parler du costume, l'image du roi nous donne un aperçu sur l'authenticité de l'accoutrement en milieu joola. Tout un savoir culturel se dessine au sein de cette société. Le Joola est un homme qui jusqu'à présent transmet la culture aux générations futures. Le roi Sibilumbaï est un polygame de trois épouses et de plusieurs enfants. Il symbolise l'unité et la cohésion sociale, veille au respect des traditions et règle

divers conflits familiaux dans la commune, avec l'assistance de ses conseillers, autres chefs coutumiers et féticheurs. Il est chargé de veiller à la paix et à l'unité sociale. En cas de litige, il est consulté et son rôle est de réconcilier les parties. D'ailleurs *son intronisation en pleine guerre en Casamance pourrait justifier cette fonction de retour à la paix. L'autosuffisance alimentaire renforce les politiques étatiques et le roi également veille à ce que les gens aient à manger. Il dispose en effet des rizières cultivées par les villageois dont les récoltes servent à aider les indigents, sans distinction d'ethnie, de race ou de religion. La croyance en Ata Emit est le point justificatif de sa foi*²⁵. En son honneur, la fête Humabeul est organisée chaque année dans le Kassa. L'événement représente l'autorité spirituelle et traditionnelle du roi. Elle a généralement lieu à la fin de l'hivernage, en début octobre.

II. Les événements festifs

Depuis une quinzaine d'années nous avons vu croître de façon significative le nombre de festivals dans la région de Ziguinchor. Cette offre est supposée favoriser le tourisme culturel, par exemple, le Festival d'Abéné, Zig-fest, Boulouf-fest, Festival kom-kom, Festival des Rizières, festival Casamance en scène, bukut festival de Bignona et le Festival de Baïla. Les événements festifs sont devenus un élément de communication pour les collectivités locales. Bien évidemment, la forte demande des représentations festives et carnavalesques attire un grand nombre de consommateurs qui sont prêts à déboursier de l'argent pour le simple plaisir d'y assister. Au Sénégal, dans la région de Ziguinchor, le nombre de festivals est important mais rien n'empêche de présenter quelques-uns.

1. Festival des rizières de Djembéring

Au regard des groupes socioculturels implantés le long des côtes du fleuve Casamance, les types d'exploitations du milieu naturel qu'ils mettent en œuvre constituent autant de points communs. La rizière est une parcelle ou un ensemble de parcelles réservée à la culture du riz. Parmi les modes de mise en valeur de la nature, la place prépondérante de la riziculture ancrée

²⁵. Entretien avec genre masculin 4 âgé de 52 ans à Oussouye le 26 janvier 2016.

dans l'organisation des sociétés et des espaces littoraux mérite une intégration dans les activités culturelles. De tout temps, la culture du riz a été une préoccupation majeure des populations du sud. Le riz est à la base de l'alimentation et c'est l'un des principaux produits des échanges effectués non seulement localement, mais aussi dans le commerce. La prééminence de la culture du riz est encore évidente de nos jours : elle structure les organisations de travail, l'emploi du temps des groupes domestiques et les pratiques rituelles les plus importantes. En outre, elle tient un rôle primordial dans les programmes d'autosuffisance alimentaire. La rizière est aujourd'hui un rendez-vous incontournable pour les Joolas de la basse Casamance. Ainsi, après avoir mis en évidence la place du riz dans les rivières, une attention particulière sera accordée aux pratiques culturelles de la commune d'Oussouye. Pour se faire, le nom « Festival des Rizières » n'est pas vain. Il a été initié par Jean Siboundo Diatta et renferme toute une culture authentique du Joola particulièrement celui de Djembéring. *Le festival a vu le jour en 2011 à l'issue d'un partenariat avec l'association LIMACE en France et l'association Kamanu de Djembéring. Vu les potentialités culturelles que détiennent les Diolas, ces deux associations ont un objectif principal à savoir la valorisation de la créativité et de la culture dans la région de Ziguinchor. Durant le déroulement de sa 4^{em} édition tenu du 03 au 05 avril 2014 une pluralité de spectacles vivants a marqué le décor du village²⁶. Le partenariat réussi entre la France et le Sénégal est devenu une offre touristique de toute la Casamance. Pendant ces périodes la festivité est surtout orientée à la démonstration de la diversité culturelle existante sous la présence des autorités de la région et parfois même du Sénégal. Il n'est plus question d'une présentation unique des artistes sénégalais mais une participation inédite des artistes français est aussi remarquée. Il s'agit de l'un des axes prioritaires de la finalité de cette collaboration. Au fil des éditions, le Festival des Rizières a permis la structuration des réseaux « culture » de la Casamance, grâce à un accompagnement et un soutien, alliés à un travail de coordination des acteurs locaux dans toutes les étapes du festival²⁷.*

²⁶ . Information fournie par genre masculin 5 à Djembéring.

²⁷ . GAYE Aliou. _ De la patrimonialisation à la touristification des territoires. _ Ed Universitaire Européennes. _ France._ 2015, p 67.

2. Festival d'Abéné

Abéné est un petit village situé sur la côte atlantique, dans la commune de Diouloulou, département de Bignona. Il est à une centaine de kilomètres de la capitale régionale de Ziguinchor et regorge un potentiel culturel remarquable. Il est habité par les Karones et les Mandingues. C'est un site touristique avec une plage. Le tourisme balnéaire et la pêche sont les activités qui dominent le quotidien des habitants. Comme tout autre site Abéné reçoit chaque année de nombreux touristes venant des pays du Nord et de la sous-région. Chaque hiver depuis 1994, du 26 décembre au 2 janvier, le village orchestre lors de l'« Abene Festivalo » un programme de musiques, de danses, de chants et de théâtre aux couleurs africaines, organisé par la jeunesse locale en collaboration avec les partenaires hollandais qui en grande partie sont les initiateurs de ce festival. Depuis lors, tous les ans, à la même période Abéné vit la même manifestation de renommée internationale, qui voit arriver les touristes d'horizons divers avec comme objectif : assister aux soirées culturelles et aux activités lucratives organisées tout au long de la semaine.

C'est un événement qui regroupe chaque année des dizaines d'artistes venus de toute la Casamance et souvent des pays voisins (Guinée Bissau et la république de la Gambie) se joignent à la fête. Ainsi nous pouvons assister durant toute une semaine à de nombreux spectacles de percussions africaines et de danses traditionnelles. Par sa programmation pluridisciplinaire, l'exhibition offre un bon aperçu des cultures africaines. Venus d'ethnies variées, les groupes de musique traditionnelle se produisent dans un désir d'échange entre cultures. Il a lieu chaque année à date fixe et a pour vocation de faire promouvoir la culture casamançaise dans son ensemble. L'avantage du festival est de combiner découvertes et détente sur la belle plage du village. L'organisation nous donne l'exemple d'une réussite culturelle et touristique éclatante à travers un partenariat institutionnel public-privé. A l'origine simple réunion d'acteurs culturels et de musiciens, la manifestation est en effet

devenue, après plusieurs éditions l'un des plus grands événements de la région. La communication du festival s'appuie sur des campagnes de promotion au niveau international et national et s'ouvre aux entreprises désireuses de s'investir dans la vie culturelle et touristique de la région de Ziguinchor. Cette adhésion représente un atout indéniable pour toute entreprise souhaitant allier son image à celle du festival comme acteur et ambassadeur culturel. Une telle contingence constitue sans nul doute une véritable source de revenus avec des retombées économiques profitables à l'hôtellerie, aux compagnies, aux agences de voyage et à la population locale. Les initiatives du festival en matière de développement touristique se poursuivent dans le cadre de la promotion du Sénégal et de la région de Ziguinchor en particulier.

3. Carnaval de Kafountine

Kafountine est un village de la région de Ziguinchor situé en basse Casamance dans le département de Bignona. Il est le théâtre des expressions culturelles les plus spectaculaires, entre les rythmes de la danse, le défilé des masques, les concerts, les séances de lutte traditionnelle joola et des expositions. Le village touristique et culturel de Kafountine accueille un carnaval organisé dans un souci de développement et de promotion culturelle de la Casamance. Pour traduire de façon réelle et constante ces nobles ambitions culturelles, Bassiro Sagna, Dembo Diémé, Hibréma Diatta, Lamine Mané, Sitapha Diassi actuel président du carnaval et beaucoup d'autres personnes se sont toujours efforcées à promouvoir la vitalité artistique de la Casamance pour favoriser l'insertion des artistes et de leurs œuvres dans le tissu économique, social et touristique en créant le carnaval en 1998. En plus de ces activités, les carnavalesques peuvent découvrir à travers des excursions, tout le charme environnemental de la localité. Celle-ci est dotée d'une brousse luxuriante, d'une plage s'étirant environ sur 15 km au bord de l'océan atlantique et d'un lac entouré d'une forêt de palmiers, qui constitue la réserve ornithologique de la presqu'île des oiseaux avec environ 140 espèces. L'événement est très attendu des amoureux de la culture. Il s'agit d'ailleurs d'un des plus grands carnivals de la Casamance. Populations locales et touristes de tout horizon se

retrouvent dans le beau village de Kafountine à l'entrée de l'archipel des îles Karone pour participer au carnaval.

A présent il est devenu l'affaire de tous les habitants du village. La 18^{em} édition tenue du 12 au 21 février 2016 a été le rendez-vous de plusieurs artistes à l'image de l'orchestre Bamahia de France, de Soliouleng de la Guinée Conakry basé à Abiné, de Fogny System, de Banjulding en Gambie, du Fanfare de Bignona et une forte présence des troupes locales de la commune de Kafountine. Le Carnaval Sud de Kafountine se déroule chaque année pendant une semaine au mois de février. Cet événement est une véritable vitrine de la culture traditionnelle sénégalaise, mais ses acteurs ont surtout souligné des problèmes de « sponsoring » à leurs activités.

Planche VII: Orchestre Bamahia



Source : Djifane Camara le 12/02/2016

Le carnaval de kafountine n'est pas seulement l'affaire de Ziguinchor

III. Les lieux culturels et artistiques de la région de Ziguinchor

1. Le village artisanal de Ziguinchor

Déjà très développé dès la période coloniale, particulièrement dans les villes et célèbre même dans les régions où étaient installés de nombreux artisans sénégalais, notamment bijoutiers, cordonniers, sculpteurs et tailleurs, l'artisanat sénégalais a fait l'objet, dès la première décennie de l'indépendance (1960-1970), d'une attention constante et d'un soutien permanent de l'Etat national. Celui-ci a en effet entrepris diverses actions en direction de l'artisanat. Les formes de ces actions ont varié et correspondu à chaque fois aux mutations en cours non seulement dans ce secteur, mais également dans l'économie nationale, de manière à ce que les adaptations conduisent à une meilleure efficacité et à des performances accrues²⁸. Implanté depuis le 1^{er} Avril 1971 sur une aire de 6 447 m², titre foncier n°857/BC, le centre artisanal de Ziguinchor est une propriété de la chambre de métiers de Ziguinchor. Il a pour mission principale de fournir de bonnes conditions d'installation des artisans par la facilitation d'écoulement de leurs produits et d'autres actions de promotion (organisation, formation et perfectionnement, etc....). Il est dirigé par un personnel administratif composé d'un chef de centre, d'un adjoint au chef de centre et d'un gardien de nuit.

Il comprend à ce jour 12 corps de métiers (sculpture sur bois, couture, maroquinerie, bijouterie, tissage, teinture, fabrication de poupées, fabrication de koras, fabrication de balafons, coiffure, vannerie et fabrication de colliers en perles), répartis dans 111 ateliers, nous dit Masse Mané directeur du centre.

La manifestation de la pensée et des croyances au sein des sociétés traditionnelles se sont perpétuées sur une plus longue période à travers d'innombrables œuvres artistiques. C'est ainsi que nous pouvons parler distinctement de l'art de parler, de l'art plastique, de l'art de sculpter comme de l'art de peindre. Le terme art renvoie donc au sens large à un ensemble de procédés produisant un résultat qui témoigne le savoir-faire humain que confirme

²⁸. SYLLA Abdou, op. cit, p 81.

l'étymologie. En effet le terme latin « ARS » et celui grec « TEKNE » sont à l'origine du terme moderne ; le mot « TEKNE » signifie métier, art, habileté de faire quelque chose. Pour bien appréhender le terme, *Microsoft Encarta Junior 2009*, affirme que les arts sont toutes les formes de création que l'homme utilise pour réaliser des choses belles ou capables de provoquer l'émotion chez ceux qui les regardent. Ce sont aussi des moyens d'exprimer une manière de voir le monde. Il continue en disant que l'homme pratique l'art depuis toujours. Déjà, les hommes préhistoriques peignaient des animaux sur les parois des grottes, comme à Lascaux (vers 15 000 avant J.-C.).

Les créations artistiques sont très nombreuses et diffèrent les unes des autres. Les différences dépendent bien sûr des techniques, mais aussi des époques, des pays et des artistes. L'étude de l'art préhistorique se distingue de l'histoire de l'art traditionnel par le fait qu'elle repose sur des témoignages archéologiques d'expressions artistiques simples réalisées par des hommes dont nous connaissons peu. L'art de la sculpture est probablement précédé par celui de la peinture des corps dont il ne reste presque aucune trace. C'est donc selon toute vraisemblance historique la première forme artistique dont il subsiste des témoignages archéologiques. Il y a 35 000 ans les premiers hommes qui vivaient de la chasse et de la cueillette réalisaient des œuvres d'art (figurine) en argile, en os, en pierre, en bois et en ivoire. Des outils tels que les propulseurs furent ornés de reliefs et décorés. Ils apparaissent plus tardivement que les premières figurines à l'époque où se développe l'art pariétal. Ceux-là qui ont créé cet art étaient semble-t-il des chasseurs. Leurs représentations symboliques se basaient sur leur principale activité s'inspirant des grands mammifères existants qu'ils connaissaient (les mammoths, les girafes, les bœufs). Il est difficile d'aborder la question des origines de l'art et plus encore d'en fixer une apparition d'ordre chronologique. Certains préhistoriens avaient opté, dès les années d'après-guerre, pour une évolution stylistique de l'art dans le temps. Les hommes du paléolithique auraient tout d'abord réalisé un art très schématique pour aboutir, plusieurs milliers d'années plus tard, à un art accompli, réaliste et techniquement maîtrisé. L'art revêt une importance capitale pour le tourisme. Il est la manifestation culturelle de l'humanité.

Cependant le sens premier de l'art réside sur l'aspect créateur du beau. Le champ d'étude des artistes peut se restreindre à une vision plus fréquente qui relève de l'esthétique et qui désigne autrefois les beaux-arts. Ils comptent essentiellement : l'architecture, la sculpture, les arts graphiques, la photographie, les arts décoratifs, la danse, la musique, la poésie et la littérature. A cette liste s'ajoutent des éléments comme la cuisine, le théâtre, le cinéma, la télévision, le jeu vidéo, voire l'art numérique ou la mode. La classification des arts n'est toutefois pas universelle et rechercher une classification unanime semble impossible voire un anachronisme. Nous avons pris l'exemple du village artisanal de Ziguinchor mais cela ne signifie pas que c'est le seul endroit de la région où l'activité artistique est développée. En principe, la majorité des sites touristiques de la région renferme des centres artisanaux par exemple ceux d'Abéné, de Kafountine et du Cap-skirring où sont compilés plusieurs objets très esthétiques.

Le terme esthétique vient du grec aisthêtikos²⁹ qui veut dire : ce qui peut être perçu par les sens. Il désigne aujourd'hui la théorie de l'art et de tout ce qui concerne le beau sensible. Dans la nature, il arrive que le beau s'exprime à partir d'une certaine disposition des choses. Cette joliesse qui advient et surgit de la nature est appelée beauté naturelle. Celle qui concerne l'œuvre d'art est appelée la beauté artistique. L'art africain est expression de la vie sociale ; ses fonctions et significations, ses préoccupations sont multiples. Il permet avant tout de transcender la réalité, de refléter les angoisses de l'homme et en même temps le guider dans sa recherche de l'essence des choses et du sens de la vie. Les Africains croient que l'art en particulier peut permettre de combler le fossé séparant le réel et l'irréel. Par exemple la communauté mancagne de la Casamance fait des statuettes sculptées pour représenter les fétiches. Ces œuvres, dans les cérémonies et les pratiques sociales, peuvent contribuer à sauvegarder, à maintenir ou à rétablir l'équilibre psychologique des individus d'une confrérie, à libérer ou à dominer des passions destructrices. Ils sont très souvent consultés pour la recherche d'une cause mortelle chez les Mancagnes, les Joolas et les Balantes. L'art exerce ainsi une fonction positive de délivrance et d'immunisation morale. Un tel phénomène incite à

²⁹. Dictionnaire le grand robert de la langue française

donner des repères et à ne pas appliquer la notion occidentale d'art à l'ensemble de ce qui a une prétention esthétique. Pour ce faire, il importe de rétablir la chronologie et la géographie des productions dans une histoire générale de la production humaine.

2. L'alliance franco-sénégalaise

Implantée dans le quartier de Yamatoye face à la zone militaire n° 5, « l'Alliance franco-sénégalaise » de Ziguinchor est un établissement à vocation culturelle et linguistique. Elle a été inaugurée le 22 janvier 1999 par son excellence M. Abdou Diouf, deuxième président de la république du Sénégal (1981-1999) en présence de son excellence M. André Lewin, ambassadeur de France et du ministre d'Etat Rober Sagna ancien maire de Ziguinchor.

Elle accueille chaque année plus d'une centaine de spectacles, concerts, théâtre, danse, ainsi qu'une vingtaine de conférences. C'est un bâtiment multifonctionnel qui renferme en son sein 1 salle de théâtre, 3 salles de bibliothèques, 8 salles de cours, 1 laboratoire informatique, 1 salle polyvalente, 1 galerie d'exposition zigzag, 2 salles d'étude, 1 bar-restaurant, 1 maison d'artiste et un jardin tropical. La bibliothèque a pour mission d'offrir aux populations des trois régions de la Casamance un espace de rencontre, d'échange, de recherche, de documentation, d'étude, de culture et de loisirs. Avec un fonds documentaire de plus de 10 000 ouvrages, elle participe à la promotion de la langue française en mettant à la disposition du public un large choix de documents sur la littérature, l'art, l'histoire et sur les cultures francophones et africaines³⁰.

De même qu'elle soit une structure étrangère, sa participation dans le domaine touristique est incontestable. En dehors de sa vocation première, elle propose chaque année au tourisme externe et interne plusieurs offres culturelles. Construit dans les jardins de « l'Alliance », l'espace Zigzag est un lieu d'exposition entièrement dédié aux arts plastiques. Véritable poumon culturel de la ville de Ziguinchor, « l'Alliance » propose un programme riche et diversifié. Un tel entrepreneuriat consisterait à croître d'avantage l'offre touristique de la région de Ziguinchor.

³⁰. Entretien avec genre féminin 1 âgée de 40 ans à l'Alliance franco-sénégalaise le 21/04/2016

3. Le village de Karabane

L'île de Karabane est connue dans le monde entier pour son esclaverie. Ce haut lieu est considéré comme le temple de l'histoire de l'esclavage dans la sous région. Elle est à la fois une île et un village situés à l'extrême sud-ouest du Sénégal, dans l'embouchure du fleuve Casamance. C'est un banc de sable et d'alluvions en territoire joola « kassa », recouvert d'une végétation luxuriante, palmiers, cocotiers, baobabs, fromagers, manguiers, bougainvillées. *D'une superficie totale de 57 km², Karabane est la principale et dernière île dans l'embouchure du fleuve Casamance, sur la rive gauche, face à la pointe de Diogué. Elle est située par 12° 32 de latitude nord et par 16° 43 de longitude ouest*³¹.

Premier comptoir commercial français établi en 1836, ancien esclavagerie, Karabane fut aussi la première capitale administrative de la Casamance, jusqu'en 1904, date à laquelle elle fut remplacée par Ziguinchor. Elle fut un comptoir important à l'époque coloniale. Site paradisiaque, doté d'un climat agréable et d'une luxuriante végétation dans un environnement maritime et fluvial propice à l'exploitation halieutique, *on peut y apercevoir les ruines d'une église bretonne et d'un cimetière, vestiges de l'époque coloniale où sont enterrés des notables du lieu et des colonisateurs français et portugais. L'île de Karabane est célèbre pour ses plages. On peut l'atteindre en pirogue de Ziguinchor, ou plus facilement d'Elinkine*³².

Si les plus anciens habitants de la Casamance sont les Baïnuns, la rive gauche de l'embouchure du fleuve était surtout peuplée de Floups. La population autochtone était animiste à l'origine, mais si ces valeurs ancestrales survivent, les fétiches et les bois sacrés ont néanmoins perdu du terrain au profit des religions monothéistes. Le catholicisme et l'islam sont les doctrines religieuses les plus visibles au sein des foyers de Karabane. L'islam s'y était propagé par l'intermédiaire des pêcheurs wolofs et sérères, mais l'administration coloniale avait aussi amené avec elle depuis Dakar divers personnels, tels que des traducteurs, des

³¹. Carabane [en ligne]. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Karabane> (consulté le 18/05/2015).

³². MERICI Franco._ *Casamance Kassoumaye du Sénégal*. Ed. VELAR, p 190.

guides ou des secrétaires, qui étaient souvent musulmans. De par son histoire, Karabane a connu un brassage ethnique très important. Les Karabanais sont pour la plupart aujourd'hui des Joolas.

Associant d'indéniables atouts naturels et culturels, l'île retrace tous les charmes d'un site touristique. Témoins de son passé colonial, de nombreux vestiges historiques existent jusqu'à nos jours. Tel est le cas de la mission catholique construite en 1880. Adulé par les touristes du monde entier, l'île cherche un nouveau souffle, notamment à travers une relance du tourisme balnéaire. Sa position à l'entrée du fleuve matérialisé par une plage constitue un indéniable atout.

Planche VIII : Erosion côtière



Source : Djifane Camara 18/05/2015

Le tourisme balnéaire risque de disparaître dans la région de Ziguinchor

Aujourd'hui, en termes d'enjeux commerciaux et touristiques, sa situation géographique est le premier de ses handicaps, surtout depuis sa coupure du reste du pays par l'enclave gambienne et la suppression de l'escale après le naufrage du bateau « le Joola ». Les touristes se font plus rares depuis cette horrible histoire. Le touriste en provenance de Dakar a donc le choix entre plusieurs moyens de transport pour se rendre en basse Casamance. Pourtant la construction

d'un grand quai de 116 mètres de longueur pourrait permettre l'accostage des plus grands navires provenant des pays émetteurs.

4. Le centre culturel

Pour inviter le public sénégalais à mieux découvrir Ziguinchor un centre culturel a été créé en 2004 à Tiléne. Occasionnellement, il organise des conférences, des soirées musicales. Il dispose d'une salle polyvalente mise à la disposition de tout talent désirant s'épanouir, toute personne souhaitant diffuser et faire connaître la culture du terroir sous ses divers aspects. Le bâtiment possède une bibliothèque française et une autre américaine. Ce centre régional est une structure étatique et se trouve dans un contexte transfrontalier et transculturel. Sa mission consiste à favoriser la cohésion culturelle et à promouvoir la prouesse des artistes. La culture se vit quotidiennement à Ziguinchor. Cela a fait de la région, un grand foyer culturel à la croisée de plusieurs apports modernes et traditionnels. Ce lieu d'expression et de dialogue devrait participer à la créativité et à l'éclosion de nouveaux talents et faire l'objet de plus d'attention dans son fonctionnement.

Aujourd'hui, force est de constater que le centre est délaissé. Il n'a jamais joué efficacement son rôle. Une situation qui a fait que plusieurs personnes et acteurs culturels nient son existence. Le mal est plus profond et les artistes, les autorités en charge de la culture devraient repenser le fonctionnement de cette structure, mais surtout mettre les hommes et les femmes qu'il faut afin de promouvoir cette culture. L'Etat participe dans ce domaine par le biais du ministère de la culture qui a pour objectif d'améliorer la mise en œuvre des politiques publiques dans le domaine du patrimoine et de mutualiser les moyens. Il constitue un service public, les activités culturelles n'étant pas forcément rentables nécessitent un appui de l'Etat. Pour qu'un centre puisse satisfaire les attentes d'une population, il faut adopter un modèle managérial qui concilie certaines exigences dont celle de l'efficacité.

IV. Les acteurs de promotion touristique

1. L'Etat

Les mots « état » et « Etat » viennent l'un et l'autre du latin « stare », se tenir, et de « status », attitude, manière d'être, qui a donné « état » au sens de condition sociale, puis « Etat » au sens de structure de gouvernement et nation. La langue française distingue soigneusement l'état (sans majuscule) qui signifie, le stade, l'époque, le moment, la condition, comme dans « état stationnaire » ou « état de nature », et l'Etat qui est la Nation du sujet que nous étudions ici³³. Il ne faut donc surtout pas confondre ces deux termes. L'Etat, c'est le pouvoir politique institutionnalisé. Il se compose donc de trois éléments : un territoire, une population et un gouvernement.

Il s'agit d'un organe dont l'exercice est soumis à des règles de droit établies pour fonder sa légitimité. Le pouvoir politique institutionnalisé est un pouvoir de droit, celui qui l'exerce n'en est pas maître ni propriétaire avec liberté d'en user selon son bon abus. À l'origine, sa fonction était bien plus limitée qu'aujourd'hui. Il devait essentiellement assurer la défense et l'ordre public, diriger la politique étrangère afin de garantir la sécurité du pays, de ses habitants, et battre la monnaie. Au cours du XIX^e siècle, dans les pays développés, les responsabilités de l'État se sont étendues à de nouveaux secteurs. Il a constamment étendu ses interventions dans l'économie et la protection sociale. La culture est également son domaine d'intervention. Il permet d'anticiper partiellement l'avenir et d'adopter une orientation positive fondée sur une meilleure intelligence économique. Nous comprenons par là l'ensemble des mécanismes, règles et institutions devant concourir à la bonne régulation possible des relations entre lui, le marché et la société. Aujourd'hui il est le garant des différents secteurs économiques et sociaux. Penser l'avenir de la politique touristique est une question d'ordre éminemment étatique. En ce domaine, comme en bien d'autres, le futur du tourisme n'est pas seulement l'héritage du patrimoine naturel et culturel. Dans la démarche d'un pays récepteur, imaginer la relance touristique consiste à se demander si l'Etat doit et peut être garant des activités touristiques ou être simplement le protecteur des droits commerciaux. Dans tous les Etats du monde, il existe un certain nombre de règles et de principes destinés à agencer et réguler la vie économique.

³³. L'Etat [en ligne]. www.letudiant.fr/boite-a-docs/document/l-etat-0892.html (consulté le 21/05/2015).

Pour imaginer un tourisme de l'avenir, il est donc impératif de préserver l'altérité dans l'égalité des chances au sein d'un domaine économique. L'émergence du tourisme devrait donc être pensée dans une recherche équilibrée qui conduirait l'Etat à promouvoir à travers le droit de travail une égalité entre grande, moyenne et petite entreprise touristiques. *Dans tous les cas de développement touristique, l'organisation de l'espace d'accueil relève de la responsabilité des autorités publiques, notamment des élus. Les municipalités, les autorités régionales et le gouvernement interviennent à des échelles différentes. Quoiqu'il en soit, les acteurs publics à toutes les échelles territoriales ont tout intérêt à recourir aux outils de performance afin de mieux maîtriser leurs projets touristiques*³⁴. *Les compétences de l'Etat et des collectivités locales en matière de tourisme sont donc fixées par des textes adoptés aux cours de trois législatures différentes. Elles concernent directement la réglementation, la promotion touristique nationale, l'étude des activités touristiques, la coopération internationale et action de développement touristique auxquelles les pouvoirs publics apportent leur concours (notamment par l'intermédiaire des contrats de plan) et, indirectement la gestion des équipements et des services publics touristiques locaux*³⁵.

*En effet, au lendemain de son indépendance survenue en 1960, la jeune république du Sénégal a mis en place une politique culturelle et artistique grâce à la vision du premier président-poète Léopold Sédar Senghor. Ainsi, dans son premier discours adressé à la nation sénégalaise en 1960, Senghor affirmait que « la culture est au début et à la fin de tout développement ». Ces propos n'arrivent pas par hasard, car le président-poète était un homme politique de stature internationale. Son humanisme et sa défense des cultures, particulièrement d'Afrique, l'ont fait connaître dans le monde entier*³⁶. Pour lui, la culture doit être le point focal sur lequel résidera l'Etat moderne du Sénégal du fait que la modernité se signale par la culture. Elle est devenue l'objet d'une affiche systématique et d'une attention soutenue. A cet égard, les politiques culturelles sont invitées à contribuer à la régénération du

³⁴. LOZOTO-GIOTART Jean-Pierre et BALFET Michel. *Management du tourisme : territoires, systèmes de production et stratégie*, 2^e éd., 2007. Pearson éducation France, p117-118

³⁵. VLES Vincent. *Service public touristique local et aménagement du territoire*. Éd. l'harmattan. 2001, p 46.

³⁶. TAMBA Moustapha et BLIN Myriam Odile. *50 ans de cultures noires au Sénégal (1960-2010)*. Ed. L'harmattan. Paris, 2014, p 23.

lien social ou à la lutte contre la pauvreté. Ils reposaient sur le pari que le développement était un élément suffisant pour élargir la rencontre entre les cultures et le peuple.

Ainsi l'œuvre de l'Etat consisterait à prendre en compte la formation des acteurs qui jouent du métissage des styles et des esthétiques. La formation devrait permettre aux populations de maîtriser les techniques d'intervention, de prendre conscience de leurs réalités et des stratégies de mise en valeur de celle-ci. Etant donné que la croissance implique le changement des êtres humains, il sied de reconnaître que les artisans de la région de Ziguinchor ont leurs besoins et priorités en vue desquels la capacité de recherche doit être élaborée et utilisée dans la formation. Ainsi, dans le processus de relance où l'action joue un rôle important, il est donc capital d'évoquer la nécessité que requiert un concept tel que la participation. La formation fait partie des éléments positifs dont vont bénéficier les populations locales. Les acteurs vont devenir des professionnels. La population locale doit donc être encouragée dans le bon sens par les autorités lors de la prise de décision sur les politiques touristiques. Une alchimie particulière doit se mettre en place. Les spécificités locales ne doivent pas se fondre dans un schéma de fonctionnement. L'inspection régionale du tourisme de Ziguinchor donne la seule chance aux acteurs touristiques de la région de ressentir la présence de l'Etat. Cette structure via son service assume un rôle relatif à la législation, à la réglementation et à la gestion des différents organes consultatifs pour le développement durable du tourisme en Casamance mieux encore dans la région de Ziguinchor. Elle travaille en parfaite collaboration avec l'office du tourisme malgré la différence de leur statut.

En revanche, les régions, les départements et les communes ont ici un rôle à accomplir. Bien que la place de la culture dans un pays représente un effort relativement modeste en termes de financement, les institutions culturelles centrales devraient demeurer massivement privilégiées. Dès lors, plusieurs initiatives continuent de voir le jour, mais elles sont davantage portées par des logiques sectorielles que par des politiques publiques clairement orientées vers la déconcentration et la décentralisation culturelles. En milieu rural ou dans les villes moyennes isolées, les projets affichent fréquemment l'ambition de refaire la cohésion sociale dans les espaces affaiblis. Ces idées ne pourront guère empêcher de voir un

manquement subtil des infrastructures culturelles dans la région de Ziguinchor. Tout comme dans les autres secteurs, la nécessité de former des élites et des spécialistes dans le domaine des arts et de la culture semblerait être légitime. Il appartient à l'Etat de jouer un rôle actif dans l'acquisition de ces connaissances culturelles. Pourtant au Sénégal chaque gouvernement prétend faire de l'éducation artistique un enjeu majeur. C'est ce qui fait que les politiques d'aménagement territorial visent à travailler sur la solidarité et les inégalités en matière d'offre. Si la culture peut se révéler pour chacun une référence d'attente permettant de mieux maîtriser sa relation au monde, à soi, il serait illusoire de la considérer comme une solution à des problèmes aussi vastes.

Ainsi pour résorber à cette situation l'Etat du Sénégal s'est engagé dans un vaste programme de décentralisation comme celui du P.S.E lancé en février 2014 par son excellence Monsieur Macky Sall, quatrième président de la république. Le programme prétend accorder aux collectivités une autonomie d'action en fonction des moyens disponibles. En effet, pour rompre avec la vieille tradition d'un développement préconçu, l'idéal fut de revitaliser les régions en les dotant d'institutions politiques juridiques capables de prendre en charge le développement de ces localités. Malgré des efforts consentis dans la décentralisation, les régions ont encore des difficultés pour jouir d'une autonomie dans l'élaboration de leurs programmes de développement. Ces difficultés témoignent une fois de plus la mainmise de l'appareil d'Etat sur l'orientation de la politique de relance à travers des modèles qui ont du mal à prendre en charge les préoccupations de la population.

2. L'Office du Tourisme

Créé en 2010, l'Office du Tourisme est situé au centre-ville de Ziguinchor plus précisément dans le quartier d'Escale face à l'Hôtel de ville. Les services de cette structure sont mis à la disposition des trois régions administratives de la Casamance naturelle : Ziguinchor, Kolda et Sédhiou. Il est une agence à vocation privée mais qui bénéficie des subventions de la part de l'Etat. Malgré la mainmise des autorités, les difficultés de travail ne peuvent être épargnées dans son fonctionnement. La faiblesse budgétaire et la divergence d'opinions des acteurs touristiques freinent l'ambition de promouvoir l'offre touristique de ces régions.

La mise en valeur touristique et l'accès à une information de qualité nécessitent des initiatives nouvelles. L'Office du Tourisme de Ziguinchor a donc décidé de mener dans ce domaine une action globale au niveau de la Casamance ; action qui associe étroitement les autorités communales. La démarche a pour objectif de définir une image, c'est-à-dire un visuel identique pour l'ensemble des informations touristiques dans le but d'informer les touristes de façon claire et complète sur les infrastructures d'hébergement et les offres touristiques importantes des régions. Par conséquent, il joue un rôle très important qui consiste à aider les populations locales à commercialiser leurs produits. Il est également chargé de l'élaboration et de l'application de la politique locale du tourisme, ainsi que des programmes de développement touristique locaux, à travers notamment l'élaboration de services touristiques ou l'animation du territoire. De plus, un office du tourisme permet de coordonner les actions des divers acteurs du développement touristique local. Les outils de travail de cette structure ont pour but l'identification et la promotion des offres touristiques. Pareillement son Excellence, Monsieur Macky Sall signalait que *l'ambition de cet agenda culturel et touristique national est de faire découvrir le Sénégal dans la globalité et la symbiose de ses ressources naturelles et humaines, culturelles et économiques, locales et internationales. Une ambition dont l'accomplissement s'articule autour de la découverte de sites et d'activités intégrant plusieurs aspects de la vie sénégalaise*³⁷.

Malgré les potentialités appréciables de la destination depuis quelques décennies, la motivation des touristes à poser leurs pieds sur le sol casamançais reste insignifiante. Même si la Casamance regorge d'une forte potentialité touristique, elle est très loin d'être la destination privilégiée de certains touristes européens. Toutefois, le directeur de l'office du tourisme

lance un appel à toute la population de la Casamance à faire une bonne promotion des atouts touristiques dont dispose les régions du Sud. Le potentiel est là, il faut le maîtriser, l'améliorer et surtout innover. Et d'ailleurs, c'est là qu'une agence de promotion touristique trouve toute

³⁷. Ministère de la Culture et de la Communication et le Ministère du Tourisme et des Transports aériens du Sénégal._ *Agenda culturel et touristique national*._2015, p7

sa pertinence. De ce point de vue, il doit se donner comme mission entre autres d'amener des touristes en suscitant leur envie de retour.

3. La population locale

Partout dans le monde, quand il s'agit de commerce, la population locale joue un rôle très important. La majeure partie des produits commercialisés dans les entreprises touristiques viennent de leur effort. Elle est parfois un fournisseur incontournable. Nous pouvons citer en guise d'exemple les pêcheurs, les agriculteurs sans compter l'offre physique qu'ils consacrent au travail dans les entreprises touristiques. C'est un phénomène qui permet à la population de tirer profit davantage des bénéfices socio-économiques. En agissant de la sorte les activités qui gravitent autour du tourisme auront une teneur d'imprégnation. En outre la relation entre le touriste et la population est créée pour l'émergence du secteur avec une dimension saine, équitable, performante qui permet à l'économie nationale de tirer profit de l'activité tout en préservant les valeurs et les ressources. Il ne faut pas oublier que la population de Ziguinchor s'est épanouie dans la pure tradition, basée sur des rites ancestraux. *Les populations locales sont les moteurs de toute action allant dans le sens du développement local. Leur participation à la gestion du patrimoine culturel est une nécessité dans le but de mieux gérer le patrimoine. Pour que les populations locales participent à la gestion directe du patrimoine, il faut d'abord les sensibiliser sur l'importance des valeurs culturelles*³⁸.

A Ziguinchor les populations locales ont plusieurs moyens de participer à la redynamisation des activités touristiques. Cette participation peut être directe ou indirecte, selon que l'on soit acteur ou bénéficiaire des retombées touristiques. Le degré d'implication des populations locales va dépendre des orientations économiques du pays. Il est bien stipulé que dans beaucoup de pays africains, le climat d'investissement n'est pas suffisamment attractif pour mobiliser les ressources des prestations culturelles. Les compétences intérieures ne sont pas assez utilisées, freinant ainsi la participation de la population locale de Ziguinchor aux activités touristiques. Les économies sont fragiles, les marchés financiers quasi inexistant. A

³⁸. GAYE Aliou, op. cit, p 57.

l'évidence, le tourisme n'est pas un produit ni un service comme les autres. Il est le champ privilégié de l'échange, souvent marchand. L'élaboration d'un produit touristique suppose des connaissances diversifiées et étendues détenues par des personnes et des services qui ont une vision claire dans le domaine. Le partenariat pour élaborer un bon service est donc l'affaire d'une équipe multidisciplinaire capable de partager les ressources et les compétences dans une version pleinement opérationnelle. Le domaine touristique regroupe plusieurs acteurs nationaux diversifiés à la mesure du possible et capables de satisfaire le consommateur.

4. Les communes

La gouvernance locale avec la participation citoyenne et l'appropriation de la décentralisation par les acteurs concernés sont des bases essentielles pour le développement local. Le Sénégal a fait des progrès significatifs en matière de processus de décentralisation, notamment à partir de 1996 avec la réforme dite de la régionalisation qui s'est traduite par l'érection de la région en collectivité locale, le transfert à son profit de nouvelles compétences. L'objectif de cette réforme était surtout de permettre à la décentralisation d'être non seulement un moyen de promotion de la démocratie et de la bonne gouvernance mais aussi un levier de développement durable et de lutte contre la pauvreté. Les communes doivent normalement jouer le rôle d'initiateur et de planificateur. La participation de la population à la gestion des affaires culturelles doit être le fil conducteur de cette politique. Les collectivités devraient accompagner les dynamiques et initiatives des projets culturels. La position du maire par exemple consisterait à la médiation afin de faciliter les liens entre les populations et l'administration gouvernementale. L'implication des populations s'accompagne de la recevabilité des élus. La multiplication de l'offre culturelle serait facilitée par des politiques de relance des activités de production. Cet appui du pouvoir central doit nécessiter tout de même un travail de négociation avec les populations et dans notre contexte avec les artistes et les grands tours opérateurs. Eviter la politique politicienne c'est-à-dire l'art de dire des choses qui ne seront jamais réalisées un tel jeu ne doit plus être le discours des leaders locaux pour la promotion touristique de Ziguinchor.

Cette forme d'agir donne l'opportunité aux populations et aux acteurs économiques de choisir ceux devant conduire les destinées de leurs localités. Pendant longtemps l'émergence du tiers monde a été l'image d'une société technocrate. Force est de constater qu'avec la coopération décentralisée, les orientations de développement font changer en donnant naissance à l'apparition des agents d'intervention. En effet, du développement macro-économique, nous sommes passés au développement micro-économique avec un intérêt majeur pour la population locale. D'emblée l'approche de la relance touristique fait des populations les acteurs de leur propre émergence. A partir de cet instant, il est important de reconsidérer les stratégies d'intervention afin que la croissance ou les changements apportés dans un milieu puissent être l'effort de toute une collectivité. En d'autre terme, toute politique touristique et culturelle doit d'abord passer par une volonté des autochtones témoignant ainsi un désir commun de changer ce qui peut l'être.

V. Les structures des services touristiques

1. L'hébergement

Les moyens d'hébergement touristique sont très nombreux et variés chacun correspond aux différents types de clientèles. Leur caractéristique essentielle est liée au tourisme balnéaire ou d'affaire. L'importance de chaque type varie selon les pays, et il n'est pas toujours aisé de faire une distinction nette et précise entre les divers types d'hébergements. Mais ceux-ci sont surtout dominés par les structures hôtelières. Elles sont le moteur de l'investissement touristique. Un hôtel est défini selon l'Organisation Mondiale du Tourisme (O.M.T) comme un « établissement commercial d'hébergement classé, qui offre des chambres ou des appartements meublés en location à la clientèle de passage ou à une clientèle qui effectue un séjour temporaire ». Il peut comporter un service de restauration. Les hôtels sont classés selon des étoiles attribuées par les services réglementaires du tourisme. Au Sénégal, *le décret n° 2005-145 du 2 mars 2005 portant réglementation des établissements d'hébergement*

*touristique distingue ces établissements et précise leur objectif commercial*³⁹. Il considère que ce sont des entreprises à but lucratives qui offre à la clientèle principalement touristique l'hébergement, la restauration et les prestations de loisirs. Les hôtels particulièrement ceux qui sont homologués ou agréés par l'Etat ont l'obligation de fournir à leur clientèle un logement qui a un minimum de confort. Ils sont tenus d'assurer la sécurité physique des touristes et de leurs biens. L'établissement hôtelier doit être conforme à la condition d'hygiène et de salubrité. L'article 10 du troisième chapitre classe de manière décroissante de 5 à 1 étoiles les hôtels. A Ziguinchor la plupart de ces infrastructures sont de 3 étoiles. Le Club Méditerranéen 4 étoiles, les Alizés Beach Resort 5 étoiles, tous situés au Cap-Skiring sont les hôtels de luxes de la région.

Au Sénégal, tous les établissements d'hébergement touristique qui ne répondent pas à ces critères de classement pourraient se retrouver dans une autre catégorie de structure. Cependant les campements touristiques assurent une partie importante de l'hébergement. Ils sont en général construits avec l'architecture locale et sont classables de 3 à 1 étoiles. Les auberges, les motels, les gîtes ne sont pas exclus de l'hébergement touristique. Toutes ces infrastructures jouent un rôle très important pour le tourisme.

2. La restauration

À la cuisine où tout se prépare, le chef de cuisine est toujours derrière le fourneau pour la réalisation des plats les plus complexes. En collaboration avec le directeur de la restauration, ils décident ensemble l'élaboration de la carte et les menus du jour. Le restaurant est un établissement public où l'on sert des repas moyennant un paiement. Autrement dit, le restaurant est une entreprise dont le rôle capital est de nourrir les clients. C'est un domaine qui englobe le restaurant et la salle. Traditionnellement parlant, les restaurants sont privés car ils sont réservés à un certain nombre de consommateurs. Nous pouvons les trouver en ville, dans les hôtels et dans les centres commerciaux.

³⁹ Journal officiel [en ligne]. www.jo.gouv.sn/spip.php?article3511 (consulté le 15/06/2015).

*Il est nécessaire de replacer le marché de l'hôtellerie et de restauration dans un contexte plus général, celui du tourisme. De ce fait, il est impossible de séparer l'un de l'autre tant ils s'interconnectent, se complètent, utilisent souvent les mêmes circuits de distribution et passent par les mêmes professionnels. A cet ensemble, il faut aussi mettre en avant l'importance de l'édition, vecteur essentiel de la communication des entreprises du tourisme ainsi que l'utilisation des technologies mises à leur disposition, comme les centrales de réservation ou du réseau internet⁴⁰. Ces établissements sont fréquemment cités pour leur classement dans les guides (brochures, dépliants). La restauration concorde avec le luxe du décor, les produits et le service sont de très grande qualité, le personnel est qualifié parlant rarement une seule langue et travail en brigade. Le restaurant est un lieu d'accueil. Cette notion appliquée au service et plus particulièrement aux entreprises touristiques abouties à une bonne gestion des produits de restauration. Le crédo du restaurant consiste à « mettre le visiteur à l'aise » de sorte qu'il se sent bien accueilli comme chez lui. *Il ne faut cependant pas négliger la restauration de l'hôtellerie⁴¹*, car c'est à ce niveau que nous pouvons savoir si le client est satisfait ou pas des différentes prestations de l'hôtel. Le travail au restaurant nécessite des compétences techniques et professionnelles qui doivent se traduire par la maîtrise des éléments de communication. Toutefois, il faut noter que la notion de restauration renferme plusieurs choses à la fois dont la qualité des nourritures, le savoir-faire du personnel, le système de travail des chefs et le comportement vis à vis du client. Un émerveillement permanent pour les restaurateurs, le restaurant est le cœur des établissements d'hébergement touristique et joue un rôle déterminant lors du séjour des touristes. En effet leurs produits sont quasi-culturels car ils relèvent de la spécialité du pays par exemple le « tiébou dieune » au Sénégal.*

Une fois que les besoins de nourriture sont réglés, les touristes et les simples consommateurs s'ouvrent à d'autres besoins comme celui d'atténuer la soif. Le bar est connu souvent par le nom de débit de boisson où le client a la possibilité de consommer au comptoir et quelquefois exprime sa joie par des danses afin de participer à l'animation. Cet environnement fait de

⁴⁰. Barma Jean-Louis. *Marketing du tourisme et de l'hôtellerie. _ Éd. d'organisation. _ Paris, 2004, p 4.*

⁴¹. Barma Jean-Louis, op. cit, p 48.

loisir est devenu le rendez-vous obligé des amoureux de musiques traditionnelles ou classiques. La vie au bar se traduit par le goût des alcools et des boissons. C'est vraiment un lieu de dépaysement après de longs moments de concentration. Autrefois les bars n'étaient pas règlementés par la législation étatique mais avec l'avènement du tourisme, les autorités ont érigé la *loi N° 94-15 du 04 janvier 1994 décret N° 97-338 du 1^{er} avril 1997 permettant à toute structure voulant acquérir les services des débits de boisson*⁴². Les hôteliers ont très tôt compris l'apport économique des débits de boisson en proposant une démarche logique de développement des entreprises fondées sur la satisfaction du client autour du verre. L'une des impressions les plus marquantes reposent sur le décor du bar. En cela l'importance accordée au design est intimement liée à la notion de service. Plus le niveau de qualité visé par le barman est élevé, plus la mise en scène est manifeste. Le personnel du bar tente de séduire et de surprendre leurs clients en créant un climat particulier issu du mariage des tissus, des couleurs, des œuvres d'art, de décoration florale et de l'éclairage. Vu ces différents aspects, nous pouvons confirmer que les bars sont des lieux de séduction. Ils ont une place importante dans la société du fait qu'ils ne sont plus seulement des localités où l'on perd le temps, mais des lieux de connaissance et de convivialité.

3. Le transport

Le déplacement est l'un des caractères essentiels du tourisme. Sans voyage le tourisme n'existerait pas, contrairement à d'autres activités de loisirs. Le transport fait donc partie intégrante du système de découverte. Il rend possible le tourisme techniquement et psychologiquement. Différentes modalités de transport s'offrent aux voyageurs. L'activité des intermédiaires de voyage agence a débuté réellement en 1800 en Angleterre. L'Anglais Thomas Cook fut le premier initiateur des agences de voyage. Il comprit qu'il fallait encore organiser le voyage et y adjoindre les services d'hébergement et d'animation. Une bonne collaboration des hôteliers avec les voyagistes mettrait un poids fort à la réussite d'une prestation touristique. Ainsi le voyage à forfait étant considéré comme un produit touristique, il convient de définir ce concept comme un amalgame d'éléments qui forme un tout

⁴². Direction des affaires générales [en ligne]. www.servicepublic.gouv.sn/assets/textes/debits_de_boisson.pdf (consulté le 18/05/2015).

indivisible. C'est un patrimoine touristique de ressources naturelles, culturelles, artistiques ou technologiques qui va inciter le touriste à voyager. Il est composé des éléments qui ne sont pas en eux seuls des facteurs qui influent les motifs de voyage. Le produit touristique émis par l'agence de voyage représente une conjugaison harmonieuse de différents éléments d'entités totalement différents. Il s'agit de l'hébergement, de la restauration, des équipements culturels de loisir et du transport. Déjà soumis dans plusieurs pays à un contrôle de technicité, de solvabilité, de moralité et même à des cautionnements pour obtenir le droit d'exercer la fonction d'agence de voyage. Le responsable devra gagner la confiance, l'estime avant d'acquiescer l'agrément de l'International Air Transport Association (I.A.T.A). Après la seconde guerre mondiale et surtout après 1960, les transports automobiles et aériens ont révolutionné les échanges mondiaux et permis l'essor du tourisme de masse.

4. Les loisirs : cas d'écomusées

a) Kadioute de Boucotte joola en plein air

Créé en 2001 par Joseph Diatta, Antoine Diatta et Philippe Diatta, Kadioute est situé dans un village appelé boucotte joola dans le département d'Oussouye. Là chaque exposition est unique en son genre et l'ensemble constitue une authentique apologie de la vie traditionnelle et quotidienne du Joola. L'écomusée nous montre la presque totalité des objets traditionnels des Joolas : les instruments de musique, les outils servant à la pêche, à la cuisine, à l'agriculture, aux fétiches, les tenues des lutteurs avec les différents pagnes de couleur selon la classe d'âge, le matériel servant à recueillir le vin de palme. Tous ces objets sont nichés dans les creux des fromagers d'où le nom de musée Kadioute qui veut dire trou en joola. Si la destination Boucotte est très recommandée pour les touristes, c'est aussi grâce à l'offre écomuséologie de la place.

Cette commune bénéficie d'un milieu naturel caractérisé par la présence de la forêt et un climat pluvieux favorable à l'agriculture. Si les fromagers des grandes places publiques dans la zone de Mlomp ont été le résultat de plantations de la part des premiers habitants, il n'en est pas de même à Diembéring. Le Joola aime la nature. Pour habiter, il a besoin de placer son fétiche sur un arbre solide pour bien le protéger. Et comme le fromager est un arbre robuste et

résistant, il demeure tout comme le baobab le lieu des fétiches et autres génies protecteurs, nous dit Joseph.

Planche IX : Exposition des accessoires des initiés joola à Kadioute



Source : Djifane Camara, écomusée de boucotte Diembéring 25/01/2016

Vivre le passé, c'est découvrir ces anciens objets traditionnels.

Pour les notables, les fromagers de Diembéring en dehors de leur caractère sacré, sont aujourd'hui des témoins de l'histoire de la localité. Visiter Kadioute est une manière de remonter le temps jusqu'aux siècles passés pour comprendre comment était la basse Casamance et comment vivaient les autochtones avant l'arrivée des colonisateurs. En effet le village authentique de Diembéring est très conservateur de la culture joola.

b) Hutendukay de Mlomp

Le village de Mlomp est situé à neuf kilomètres d'Oussouye, capitale départementale. Connu pour ses traditions ancestrales, il est l'agglomération la plus peuplée de la localité et compte plusieurs quartiers dont Djikomole, Kadjifolong, Djibétène, Haer, Etebémaye. Aujourd'hui,

ce village a fini d'inscrire son nom dans les guides touristiques de la région grâce à ses majestueux fromagers, à ses campements et à l'écomusée. Même si dans le passé il n'était pas étrange de voir une infrastructure d'hébergement touristique à étage en pleine campagne, le renouveau matérialise le savoir-faire des populations du Sud. Ces fameux établissements, entièrement construits en banco sans aucun mélange ont été inspirés du modèle européen. Ici, à Mlomp, la réaction de tout touriste consiste à immortaliser son passage en prenant quelques photos au pied des trois hallucinants fromagers qui dominent le Hutendukay créé en 1990-1991 par Jules Sambou. C'est une place publique qui donna son nom au musée.

Planche X : Le Hutendukay



Source : Djifane Camara, musée Mlomp 25/01/2016

Une très belle case construite en banco a ouvert les portes de la découverte.

Non loin de la place publique se trouve le Hutendukay un écomusée traditionnel joola dont les expositions révèlent au visiteur la face intime et originale de l'univers paysan. Ce sont des pièces et autres articles rares de la société animiste joola qui sont entreposés dans une case qui fait office d'écomusée sur la grande place publique de Djikomole. Nous y trouvons un ensemble d'objets qui permettent de faire un voyage dans l'univers du traditionalisme et de l'animisme. L'écomusée de la culture traditionnelle plonge le visiteur dans le milieu joola

avec une vingtaine de pièces inédites et de quatre grands fétiches qui affichent un aperçu sur l'organisation sociale des communautés traditionnelles. La maîtrise du travail dans le musée a permis au conservateur de dérouler quotidiennement son exposé face aux touristes et autres personnes en quête de découvertes. Il explique la culture joola sur toutes ses facettes avec à l'appui les fétiches et les pièces pour donner un sens à ses propos. Toutes les expositions sont des réponses aux difficultés de la vie des communautés joolas. La cohabitation entre tribus hostiles a tout naturellement développé des réponses du côté de l'armement. Hutendukay expose des lances utilisées jadis pour faire la guerre dans les engagements de corps à corps. Ces moyens de défense sont aujourd'hui utilisés dans les danses funéraires qui sont célébrées uniquement par les anciens et/ou sages du village. La guerre n'est pas une chose aisée. Le guerrier joola lui utilise une carapace de tortue de mer qui fait office de bouclier face aux flèches et lances alors que la peau d'hippopotame au niveau ventral est aussi un bouclier efficace contre les lances et les balles à plomb.

La seconde vague des pièces exposées est relative aux outils et ustensiles de production. Ce sont diverses sortes de nasses et des pagaies pour la pêche, des canaris, de ceinture pour la récolte du vin de palme et autres outils traditionnels, le kadiandu, la houe joola pour l'agriculture et la flûte. C'est tout à fait naturel que Hutendukay étale quatre pièces essentielles dans l'organisation sociale de la communauté joola. La partie consacrée à la vie religieuse régie par les fétiches est sans nul doute la plus curieuse. Ces autels sont en réalité la représentation physique des esprits protecteurs dont les fonctions sont multiples. Entre autres pratiques et croyances, la réincarnation occupe une place centrale dans le monde traditionnel joola.

Le premier fétiche Kou Khouloume, est un dieu protecteur. Quand une personne décède, tous les biens de ce dernier sont gardés à côté du fétiche. Le 6^{em} ou 7^{em} jour, l'esprit de la personne vient reprendre ses biens. Dans la culture joola les gens croient à la réincarnation. Le mort n'est jamais mort, d'autant que l'âme du défunt revient toujours pour récupérer sa fortune et repartir. Le fétiche démontre comment les défunts, considérés comme des citoyens

de l'au-delà communiquent avec les vivants, agissent dans notre monde et reviennent à la vie terrestre d'une manière invisible.

Un second fétiche exposé dans le musée, permet aux adeptes de la religion traditionnelle de se confesser. Chez le Joola toute personne qui n'a pas encore eu d'enfant (homme ou femme) n'est pas autorisé de voir une sage-femme ou une matrone au travail dans une maternité. Pour réparer un tel tort, le coupable est obligé de porter au fétiche une gerbe de riz et un objet valeureux en offrande pour se confesser. C'est le rite du Ka Khusso.

Un troisième fétiche est représenté par un crâne de porc. L'animal est sacrifié au fétiche pour le mariage traditionnel. Pour marier une femme le mari doit donner un porc à la belle famille. La bête qui constitue la dot est sacrifiée afin d'avertir le fétiche que la fille quitte la famille pour aller dans une autre famille ou un autre milieu social. C'est en définitive une manière de dire adieu. Si l'homme ne donne pas le porc en sacrifice, sa femme court le risque de ne pas enfanter.

Un tout dernier fétiche a pour fonction de veiller sur le respect de certaines valeurs de la société. Le vol est interdit dans la société Joola. Les gens qui enfreignent cette loi portent avec eux le malheur perpétuel qui peut se matérialiser soit par un incendie, soit par la mort de ses proches ou la perte de ses biens. Pour réparer le tort, les parents de la victime et le fautif doivent se confier au féticheur. Et généralement pour exorciser le mal, ils doivent donner comme offrande, 60 litres de vin de palme, une chèvre et un porc. Tout ce qui est donné au féticheur appartient à la société. La cérémonie sera célébrée en présence des membres de la communauté et de tous les notables qui connaissent le malfaiteur, ce qui est une honte pour sa famille. Toutes ces informations nous ont été fournies par le conservateur Léon Abeudje le conservateur de l'écomusée.

c) Sangawatt de Djembering

L'installation des infrastructures hôtelières dans la zone crée des activités telles que le commerce, le transport et l'artisanat. C'est pour cette raison que l'exode rural est moins ressenti car les gens restent groupés autour des sites touristiques pour chercher de l'emploi.

Tous les travailleurs profitent des retombées du tourisme. L'activité qu'il ne faut surtout pas négliger est la visite au musée traditionnel Sangawatt

En dehors des quatre murs il est créé par Ousmane Diatta alias Karfa au sein d'une impressionnante forêt primitive de fromagers. Protégé par des hommes et des puissances spirituelles, il connaît un grand succès pour le tourisme culturel. Cependant, son audace et sa manière novatrice d'exposition valorise tout un savoir. Ses œuvres, très réalistes, possèdent souvent une grande authenticité et une dimension excessive et passionnée. Sangawatt a été tirée de Kadioute. Par conséquent les objets exposés sont identiques, seul le site pourrait marquer la différence

CHAPITRE II : IMPACT SOCIO-ENVIRONNEMENTAL DU TOURISME

I. Dans le domaine économique

Les avantages sont d'ordre économique provenant des industries touristiques à savoir les établissements d'hébergement, les restaurants, les bars, les cafés-dancings, les agences de voyage, les musées, qui font gagner beaucoup de devises. Ces industries apportent une contribution considérable pour le développement économique. Elles constituent des sources énormes budgétaires, à partir des profits générés, tirées de leurs activités.

1. Création d'emplois

La planification et la mise en œuvre des actions de construction des infrastructures touristiques contribuent à la réduction du taux de chômage dans le monde. À travers ces investissements une bonne partie des sans-emplois se retrouve dans les entreprises

touristiques. Le tourisme a facilité les initiatives autour de la revendication des citoyens portant sur l'insuffisance des politiques de recrutement dans la fonction publique. Le diagnostic institutionnel du ministère du tourisme a permis de mieux comprendre les apports positifs du secteur. Avec la formulation du plan stratégique de développement du tourisme sur la période 2014-2018, le Sénégal s'est engagé à promouvoir un «tourisme compétitif et attractif en partant d'une gouvernance vertueuse du secteur, fondée sur un développement durable, pourvoyeur d'emplois et favorisant l'émergence économique». Il s'agit de développer des pôles de compétitivité touristiques en termes de biens et services conformes aux standards internationaux.

En France, une moyenne de création de 30.000 entreprises par an, apporterait plus de 100.000 emplois directs chaque année. L'hôtellerie, la restauration et les cafés fourniraient l'essentiel des emplois touristiques, avec près de 900.000 emplois dans les années 2005-2007. Avec plus de 80% des emplois salariés du tourisme, leur poids se serait accru, bénéficiant d'une activité qui devient de plus en plus étalée sur presque toute l'année, la dessaisonalisation favorisant une fréquentation constante. Si l'on compare à d'autres branches d'activité de l'économie française, le secteur du tourisme occupe une place essentielle en se situant en 3^{ème} place après le secteur de la construction et celui de l'industrie agricole et alimentaire⁴³. Les populations locales ont progressivement pris conscience de l'importance du tourisme dans leurs espaces en y jouant un rôle plus ou moins déterminant. Dans le milieu scolaire nous pouvons prendre en guise d'exemple le partenariat entre le village d'Abéné et l'association hollandaise qui sont parvenus à construire une école de qualité d'une douzaine de salles de classe et de matériel didactique au bénéfice de la population. En plus plusieurs projets sont en cours tel que le centre de formation professionnelle qui va bientôt y voir le jour, ce qui permettra au village de fournir dans sous peu de temps une main-d'œuvre qualifiée dans plusieurs secteurs à savoir la restauration, la maçonnerie et l'hôtellerie.

⁴³. Patrick BOUCHET et Anne-Marie LEBRUN._ *Management du tourisme sportif*._ éd PUR, 2009, P 41 et 47

La stratégie d'ensemble initiée par le Gouvernement en partenariat avec le secteur privé devrait permettre au Sénégal de s'inscrire dans une dynamique globale de croissance. Dans cette perspective la Stratégie de Croissance Accélérée (SCA) permet l'intégration au sein d'une même grappe du tourisme, des industries culturelles et l'artisanat d'art. Diverses opportunités d'investissement dans le tourisme peuvent être exploitées par les investisseurs privés nationaux comme étrangers. Avec la construction et la réhabilitation d'infrastructures de soutien au tourisme, le Sénégal envisage de mener les actions phares et prendre les mesures prioritaires suivantes :

- Développer la politique du tourisme intérieur,
- Privilégier un tourisme durable plus intégré
- Soutenir les projets touristiques
- Aménager de nouvelles zones touristiques intégrées
- Relever fortement la qualité des services à travers notamment le niveau de formation et de qualification ainsi que les compétences des acteurs du secteur.

Le Sénégal vise 2 millions de touristes à l'horizon 2018 avec 1,5 million de touristes en 2016. La variation positive de la demande permettrait de créer en moyenne 8000 emplois par année.

2. Augmentation du budget de l'Etat

Le tourisme pèse beaucoup sur le budget de l'Etat. Du lieu de départ à son arrivée le visiteur effectue des dépenses qui sont partagées entre plusieurs prestataires. Ce sont des recettes et d'autre part les taxes qui signalent les arrivées et le droit d'exercer une prestation touristique. Etant un facteur incontestable du développement, le tourisme joue un rôle prépondérant dans l'économie des Etats. Bon nombre de pays africains qui accueillent des milliers de touristes, se retrouvent avec une économie florissante car s'est des milliards de dollar qui rentrent chaque année dans leurs caisses. Le Sénégal à titre d'exemple, s'est ouvert à l'activité touristique dans l'espoir d'améliorer sa situation économique. En effet, l'environnement des affaires a été amélioré avec la baisse de la TVA (18% à 10%), en plus vient la suppression de visa d'entrée. Des avantages substantiels et des mesures incitatives sont prévus dans le code

des investissements révisé. Le tourisme a une position stratégique et émergente dans la politique économique et sociale du Sénégal qui conforte la volonté des autorités de renforcer le deuxième secteur d'exportation et d'accroître les investissements dans les activités touristiques.

Le tourisme aura permis aux pays développés de consolider leur croissance économique et à certains pays en développement de juguler les crises enregistrées dans les secteurs primaires et secondaires. Il fait parti des toutes premières activités économiques de par sa contribution au produit intérieur brut (PIB). Au cours des dernières décennies, il a été considéré comme un instrument de croissance pour les pays récepteurs, car il a développé l'emploi. Au regard de la richesse de ses attraits naturels et culturels le pays regorge de réelles potentialités. Sa contribution dans l'économie nationale lui confère son statut de levier de croissance durable. Dans cette perspective, le pays a engagé une politique qui inscrit le tourisme au centre de sa problématique de développement, à côté d'autres secteurs prioritaires. A ce titre son excellence Monsieur Macky Sall a proclamé lors de son troisième voyage à Ziguinchor, « la Casamance zone touristique d'intérêt national prioritaire ». Le renforcement des performances du secteur devrait donc permettre à ces régions d'améliorer leur position sur le marché national, et aux populations d'en tirer un meilleur profit. Grâce à leurs atouts, ces régions (Ziguinchor, Kolda et Sédhiou) attirent des milliers de touristes par an.

3. Aspect environnemental

Les sites touristiques bénéficient de nouvelles infrastructures, qu'elles soient privées ou publiques, participent à l'embellissement de l'environnement. Dans la région de Ziguinchor, le nombre de projets touristiques augmente, les habitations deviennent de plus en plus modernes. L'architecture est souvent différente d'un site à un autre. Nous avons pensé que le tourisme est irrémédiablement inséparable d'une belle architecture. La présence du métier permet que la vie quotidienne de plusieurs localités de Ziguinchor ne soit pas morose. Au Sénégal le problème d'électricité est un véritable casse-tête pour la population, mais grâce au soutien du tourisme d'importantes agglomérations sont branchées sur le réseau électrique de la sénélec ; c'est le cas de Djembéring, Kafountine et Abéné. Le Cap-skiring a connu

beaucoup de projets de développement grâce au tourisme : son aéroport, l'électricité, le réseau hydraulique marquent l'espoir d'une amélioration des conditions de vie de ses populations.

Il est évident que ce secteur, à travers l'écotourisme englobe les principes du tourisme durable en ce qui concerne ses impacts sur l'environnement. L'écotourisme participe activement à la protection du patrimoine naturel et culturel. Cependant il présente aux visiteurs un tourisme éthique orienté vers la connaissance et la reconnaissance des milieux naturels qui consiste à promouvoir la protection de la nature par une approche éco-touristique. L'une de ses priorités réside à la conservation de la flore, des espèces animales de la Casamance, spécifiquement les aires protégées. Pour ce XXI^e siècle, il semble opportun d'accorder beaucoup d'importance à l'environnement physique. La prise en compte de l'écotourisme s'apparente à une réflexion d'émergence locale, à la nécessité de mieux intégrer l'atmosphère dans un monde en pleine mutation. L'équilibre économique, culturel, environnemental et social d'un pays repose en général sur une activité qui n'hypothèque pas l'avenir d'une destination.

II. Les conséquences du tourisme

La rapidité avec laquelle le tourisme s'est développé a marqué le tissu social et culturel du Sénégal. L'essor correspond d'ailleurs à son extension planétaire. Peu de pays dans le monde demeurent totalement à l'écart du phénomène touristique, comme émetteurs ou récepteurs. Presque tous les terroirs sont touchés par l'activité touristique. Mais force est de reconnaître que ces changements négatifs ne sont pas entièrement attribuables au tourisme. Ces sujets font l'objet de vifs débats. Le tourisme, notamment le tourisme international pose certains problèmes aux Etats qui le développent. Ces problèmes se définissent en termes d'inconvénients ou de dangers mais avec des avantages énormes en contrepartie.

Le tourisme occupe une place croissante dans les activités de service et il a un impact considérable sur les économies, les sociétés, les cultures et sur les territoires concernés. Même s'il est pris comme un facteur de croissance économique, à cause de ses incidences positives,

il ne saurait exister sans dangers. D'une part, il représente une grande occasion de développement pour les Etats. D'autre part, certains penseurs et intellectuels ont une position diamétralement opposée. Dans leurs analyses ils démontrent que les effets du tourisme de masse ne sont que destructeurs. L'impact du tourisme sur le milieu socio-économique constitue un des enjeux majeurs du développement durable dans les pays du tiers monde. *En effet, bien que le tourisme soit une source importante de revenus, de nombreux problèmes sont engendrés par certains types de croissance et de fréquentation touristique. Il s'agit notamment de la destruction des modes de vie traditionnels, de l'augmentation du coût de vie, de la spéculation foncière et du faible impact de certaines activités touristiques sur les économies locales*⁴⁴. Le potentiel qui attire les touristes vers une destination donnée tend à disparaître si les mesures immédiates ne sont pas prises afin d'atténuer la situation.

1. La dégradation des mœurs

Avec l'arrivée d'un corps étranger, le contact culturel et le complexe de s'affirmer amènent beaucoup de personnes à changer leur mode de vie négativement. Il naît alors une perte des valeurs africaines qui se manifeste par l'acculturation. La vie sociale demeure encore une vie de groupe, avec ses règles d'organisation et de fonctionnement, ses valeurs et sa morale, ses contraintes et ses exigences. Le tourisme entraîne souvent une rencontre entre des groupes socioculturels très différents. Dans toutes les sociétés, il existe des limites au changement du système social et à la compatibilité avec une culture éloignée. Souvent des déséquilibres peuvent se manifester lorsque les autochtones veulent imiter le style de vie des touristes. Certains comportements de ces derniers à savoir consommation d'alcool, habillement de tenues indécentes surtout chez les jeunes filles, comportement sexuel qui ne respectent pas les normes religieuses, sociales et culturelles du pays, peuvent :

- ❖ Créer des sentiments d'imitation chez l'hôte,
- ❖ créer des conflits entre générations,
- ❖ créer un affaiblissement ou perte des valeurs et traditions de la communauté locale,

⁴⁴ . LOGOSSAH Kinvi et SALMON Jean-Michel. _ *Tourisme et développement durable*. Éd. publibook. _ Paris-France, 2005, p 45.

- ❖ Provoquer une perte d'authenticité,
- ❖ provoquer une haine de la part des locaux,
- ❖ aboutir à des actes de criminalité.

Ces influences allogènes sont parfois brutales et mal supportées par les sociétés d'accueil pour l'implantation des activités touristiques. Les perturbations introduites dans leur mode de vie et leur système de valeurs peuvent être destructifs. Le processus d'acculturation entre les communautés locales et les étrangers avait commencé avant l'avènement du tourisme de masse. L'activité commerciale, la présence militaire ou coloniale dans ces régions et l'influence des médias y ont aussi beaucoup contribué. Mais le tourisme de masse a accéléré le processus de transformation. Les pressions des grands nombres, avec le malaise qui en résulte pour les habitants est l'un des effets les plus saillants. A Ziguinchor, le tourisme sexuel commence à devenir une source essentielle de revenus. Comme le disait le président Senghor, la colonisation est un mal nécessaire. Nous pouvons penser aussi la même chose pour le tourisme. Certes, il a contribué à développer certaines communes et à créer des emplois et des entreprises, mais bon nombre de municipalités découvrent que c'est un métier qui ne s'improvise pas. Il est bon de savoir que tout site n'est pas forcément touristique, et tout aménagement touristique n'est pas forcément rentable à court et long terme, ni profitable à toute la population locale. Il serait utile de rappeler que le tourisme n'est pas l'unique moyen de développement local, d'autres initiatives économiques peuvent être aussi plus rentables. Cependant, l'afflux de touristes fait toujours craindre le pire aux conservateurs. Quels que soient ses motivations ou les bienfaits qui en dérivent, le tourisme culturel, tel qu'il est actuellement pratiqué ne saurait être séparé des effets négatifs, spoliateurs.

2. La dégradation de l'environnement

Depuis le développement de l'industrie et de l'automobile, de nouveaux risques de pollution naissent à chaque instant. Les Japonais qui ont connu un essor industriel extrêmement rapide souffrent déjà très gravement des méfaits de la pollution. L'utilisation de filtres qui retiennent une grande partie des produits toxiques, le bon réglage des moteurs diesel n'arrivent pas toujours à empêcher l'empoisonnement de l'atmosphère. Il n'en reste pas moins que les

activités de l'homme sont de plus en plus nombreux qu'elles font de plus en plus des déchets que nous ne savons plus où les mettre. Et ce, d'autant plus nécessairement que les besoins touristiques de notre monde ne cessent de progresser mais aussi de se transformer également. L'ignorance de la situation peut causer de grandes catastrophes. Heureusement, les recherches scientifiques s'orientent vers la sauvegarde de notre patrimoine.

Le secteur touristique émet les mêmes pollutions que n'importe quelle autre industrie : pollution de l'eau, de l'air, sonore, déchets solides et liquides. Parmi ces éléments la gestion de l'eau douce est la plus critique dans l'activité touristique. Elle est trop consommée par les hôtels pour le remplissage des piscines, arroser les terrains de golf ainsi que pour la consommation des clients. Le tourisme international est une conquête de la mondialisation, cela grâce à un transport de longue distance comme les transports par route, air ou rail qui sont en augmentation constante. Ils sont une source majeure d'émission de gaz à effet de serre. Les voyages que nous entreprenons posent de réels problèmes au patrimoine naturel. Aujourd'hui ce secteur présente la majeure partie du trafic aérien. La vie dans l'eau est menacée : de nombreuses substances peuvent y tuer un grand nombre d'êtres vivants. L'activité humaine conduit à déverser des produits dangereux dans les rivières, les fleuves, les lacs, les mers et les océans. Certaines mers, jadis poissonneuses, sont devenues à présent de véritables déserts.

De nombreuses manières de procéder au développement du pays portent atteinte à l'environnement. Il est reconnu à travers le monde entier au cours de la conférence de Paris sur le climat (COP21) tenue du 30 novembre au 11 décembre 2015 que la Chine et les Etats Unis d'Amérique sont les plus grands pollueurs de la planète. La seule explication trouve son épilogue sur la concentration massive des industries à vapeur dans ces territoires. Les pays du Nord polluent la planète à une vitesse incroyable. Quel pourrait ainsi être le rôle de futurs gouvernants pour la protection de l'environnement si nous continuons dans la même lancée de destructions anarchique de l'offre touristique, il est probable que certaines de ces pratiques disparaîtront en Afrique. De nos jours, soit nous continuons à amplifier la pollution sans mesure et sans réflexion, issu de la période du boom du tourisme de masse dans le simple but d'attirer les touristes, soit nous essayons de respecter le plus possible les caractéristiques du

territoire et des habitants du type gagnant-gagnant. Pour réussir, il faut établir une bonne politique de gestion des ressources et bien la gérer. Les pays du Sud, si nos actions sont réduites concernant la production de gaz à effet de serre (GES) nous ne pouvons guère échapper aux actions de déforestation qui portent atteinte à l'écotourisme. L'attractivité des milieux riches en biodiversité pose problème car ces derniers sont les plus sensibles aux impacts, notamment en raison de l'urbanisation touristique. Les écosystèmes très fragiles sont victimes de la sur construction et de la sur fréquentation des zones littorales, par exemple la petite côte du Sénégal.

Un des dangers qui guettent le tourisme est la saturation des sites, lieux, villages, et communes par l'effet mécanique d'une augmentation de fréquentation. Les pressions sur le foncier sont aussi omniprésentes dans le développement du tourisme. Il est une activité qui consomme beaucoup d'espace. La perte de terre au profit des projets touristiques engendre des conflits. Il y a une lignée qui proteste et une autre qui encourage les investisseurs. Parfois même la construction de ces infrastructures désobéit aux règles environnementales. Elle parvient à modifier le paysage du littoral. Les caractères naturels des places de certaines îles ont disparu. Les hôtels et les terrains de golf ont remplacé le sable fin et les forêts tropicales. Ces espaces locaux sont devenus un immense marché dédié à la consommation. Or, comme l'indique la charte du tourisme durable qui implique « son intégration dans l'environnement naturel, culturel et humain » ne voit pas le jour. Presque toutes les préoccupations n'ont manifestement pas été prises en compte. Les preuves ne sont pas cachées car les conséquences sont visibles à l'œil nu. A cause du nombre important de touristes qui au fil du temps, après avoir assisté à plusieurs saisonnalités trouvent nécessaire d'élire domicile sur place afin d'éviter les désagréments dus au manque de conditions favorables d'hébergement dans les structures d'accueils, alors ils achètent un terrain pour y construire leur propre résidence. Cette situation actuelle pose un problème qui engendrera dans le long terme un manque d'espace libre pour les générations futures. Le résultat de ce comportement massivement réfuté a conduit à une opposition entre développement économique et appauvrissement de la population d'accueil. C'est pourquoi il n'est pas perçu de façon générale comme un apport économique noble mais comme activité dévastatrice. Le patrimoine naturel et culturel est de

plus en plus menacé de destruction non seulement par les causes traditionnelles de dégradation mais encore par l'évolution de la vie sociale et économique qui les aggrave par des phénomènes d'altération ou de destruction encore plus redoutables. La disparition d'un bien constitue un appauvrissement néfaste du patrimoine de tous les peuples du monde. *Le consommateur doit en effet apprendre à respecter les cultures et les patrimoines des pays ou des régions visitées. Cette préoccupation fait l'objet de nombreux projets financés par les organismes nationaux et internationaux. Le respect de l'environnement est devenu un objectif majeur des acteurs du secteur du tourisme*⁴⁵.

Cependant nous attendons du tourisme aujourd'hui un gain profitable à tous. Cela dit, le "tourisme durable" devrait constituer désormais un levier très actif de remodelage des représentations, des produits et des territoires. Une chose semble être claire, ses attendus sont à l'œuvre et vont changer les mentalités des acteurs comme celles des touristes, en un mot la perception que nous nous faisons du tourisme. Cette utopie pour s'en tenir à la version anglaise du "*sustainable development*", avec ses trois piliers, économique, environnemental et social, est bien présente aussi dans le tourisme dit durable.

CONCLUSION

La culture peut en effet aider à redessiner le tourisme à Ziguinchor. Il peut être un outil bénéfique issu de la période du boom du tourisme de masse dans le simple but de rendre la zone plus attractive, dans une relation du type gagnant-gagnant. Depuis longtemps de nombreux acteurs culturels ne percevaient guère la valeur marchande de leur patrimoine sur le marché international. Ainsi, il n'était pas facile de voir ici à Ziguinchor des communautés

⁴⁵. LOGOSSAH Kinvi et SALMON Jean-Michel, op. cit, p 188.

différentes s'associer pour monnayer leur talent dans des espaces spécialisés accessibles au grand public (musées, hôtels, festivals) ni pour développer une dynamique conceptuelle ou se positionner par rapport à des sujets qui touchent la culture. En 2002, pour mieux valoriser le secteur du tourisme, le gouvernement du Sénégal en collaboration avec le secteur privé compte inclure les populations locales et multiplier d'une part l'offre touristique en vue d'une diversification de ses formes de tourisme alternatives. Il s'appuie sur la diversité que lui procure sa configuration culturelle qui influe non seulement sur l'offre touristique de la basse Casamance, mais également sur l'organisation des espaces au sein des régions sud du pays. A travers ce mémoire nous lançons un appel à toutes les ethnies de la Casamance afin qu'elles puissent cheminer ensemble pour redynamiser le tourisme sur l'étendue du territoire. Si la promotion de ces sites touristiques s'oriente sur la représentation physique et de plus en plus sur la diversité du paysage, elle fait également référence à la culture en mettant en relief son originalité.

La région naturelle de Casamance recèle d'importantes potentialités touristiques. Cependant, les effets négatifs menacent sérieusement ces atouts. Cette situation risque d'être compliquée par l'érosion des côtes et des berges du fleuve Casamance et la salinisation des réserves d'eau adjacentes. Pour minimiser ces effets négatifs, il serait peut être judicieux de développer une synergie entre les différents acteurs intervenant dans le secteur touristique à savoir le ministère de tutelle, les collectivités locales et les populations œuvrant tous dans le sens de désenclaver la région et de promouvoir le tourisme rural intégré.

Le travail que nous avons mené dans ce mémoire est loin d'être vain. Il serait très judicieux que le ministère du tourisme, l'office du tourisme et l'inspection du tourisme adhèrent aux idées que nous avons exposées en tenant compte des objectifs établis dans ce document. Il n'est pas non plus une solution définitive aux aléas du tourisme culturel dans la région de Ziguinchor. Le sentiment qui prévaut consistait à donner notre sobre contribution pour rendre plus visible l'offre culturelle à travers la recherche et la communication entre les acteurs touristiques du Sénégal et en particulier ceux de la Casamance.

Bibliographie

Source écrites

- ABDLLAH-PRETCEILLE Martine. *L'éducation interculturelle*, Paris : 2^{em} éd, 2005, 122 p.
- AMIROU Rachid. *Imaginaire du tourisme culturel*. Paris : PUF, 2000, 160 p.
- Barma Jean-Louis. *Marketing du tourisme et de l'hôtellerie*, Paris : Éd. d'organisation, 2004, 437 p.
- DELAS Jean-Pierre et al. *Histoire des pensées sociologiques*, France : 3^{em} éd, 2011, 432 p.
- DIOP Abdoulaye Bara. Croyances religieuses traditionnelles et islam chez les Wolofs IN : *Peuple du Sénégal*, France : collection SEPIA, 1996, 185 p.
- GAYE Aliou. *De la patrimonialisation à la touristification des territoires*, France : Ed Universitaire Européennes, 2015, 100 p.
- LOGOSSAH Kinvi et SALMON Jean-Michel. *Tourisme et développement durable*, Paris-France : Éd. publibook, 2005, 407 p.
- LOZOTO-GIOTART Jean-Pierre et al. *Management du tourisme : territoires, systèmes de production et stratégie*, France : 2^e éd, 2007, 383 p.
- MERICI Franco. *Casamance Kassoumaye du Sénégal*, Ed. VELAR, 238 p.
- Ministère de la Culture et de la Communication et le Ministère du Tourisme et des Transports aériens du Sénégal. *Agenda culturel et touristique national*, 2015, 164 p.
- Patrick BOUCHET et Anne-Marie LEBRUN. *Management du tourisme sportif* : éd PUR, 2009, 341 p.
- *Service régional de la Statistique et de la Démographie de Ziguinchor*, 2013, 133 p.
- SOW HUCHARD Ousmane. *La culture ses objets-témoins et l'action muséologique*, Éd Le Nègre international, 2010, 857 p.
- SYLLA Abdou. *L'artisanat sénégalais*, Dakar : Éd. Presses universitaires de Dakar, 2004, 141 p.

- TAMBA Moustapha et al. *50 ans de cultures noires au Sénégal*, Paris: l'Harmattan, 2014, 257 p.
- VLES Vincent. *Service public touristique local et aménagement du territoire* : Éd. l'harmattan, 2001, 211 p.
- WARNIER Jean-Pierre. *La mondialisation de la culture*, Paris : 4^{em} éd, 2008, 117 p.

Sources orales

Les personnes enquêtées sont listées en fonction de leur genre et de leur âge.

Genre	Lieu	Age
Masculin	Ziguinchor	43 ans
Masculin	Ziguinchor	45 ans
Masculin	Ziguinchor	61 ans
Masculin	Diatock	40 ans
Masculin	Diatock	66 ans
Masculin	Cap-skirring	47 ans
Masculin	Diatock	55 ans
Masculin	Diatock	28 ans
Masculin	Oussouye	52 ans
Masculin	Boucotte joola	34 ans
Masculin	Djembéring	36 ans
Masculin	Mlomp	32 ans
Masculin	Kafountine	42 ans
Masculin	Abéné	36 ans
Masculin	Birikama	60 ans
Féminin	Diatock	37 ans
Féminin	Alliance franco-sénégalaise de ziguinchor	40 ans
Féminin	Karabane	45 ans

Sites internet

- https://fr.wikipedia.org/wiki/Patrimoine_culturel(consulté le 05/04/2015).
- [http:// www.unesco.org/culture/ich/fr/convention](http://www.unesco.org/culture/ich/fr/convention)(consulté le 10/04/2015).
- [http:// www.ohchr.org/Documents/Publications/ABCannexesfr.pdf](http://www.ohchr.org/Documents/Publications/ABCannexesfr.pdf)(consulté le 10/04/2015).
- <https://fr.wikipedia.org/wiki/Karabane>(consulté le 18/05/2015).
- www.jo.gouv.sn/spip.php?article3511 (consulté le 15/06/2015).
- www.letudiant.fr/boite-a-docs/document/l-etat-0892.html(consulté le 21/05/2015).
- www.servicepublic.gouv.sn/assets/textes/debits_de_boisson.pdf(consulté le 18/05/2015).

ANNEXES

Guide d'entretien

Premier entretien :

Il a été tenu avec le directeur de l'office du tourisme et de l'inspecteur du tourisme de la Casamance sont les premières personnes que nous avons rencontrées lors des entretiens dans la ville de Ziguinchor.

Etudiant en master2 tourisme à l'Université Assane Seck de Ziguinchor j'ai porté ma réflexion sur « L'immatériel culturel comme alternative pour la relance touristique dans la région de Ziguinchor ».

Je suis ravi de vous soumettre un guide d'entretien que vous allez répondre merci :

Pouvez-vous vous présenter et présenter votre structure ?

En quoi consiste réellement votre travail ?

Quels sont les problèmes dont vous faites face dans le cadre de la gestion de vos activités ?

Questions liées au patrimoine culturel et naturel.

- ✓ Quelle compréhension avez-vous du patrimoine culturel immatériel ?
- ✓ Que vous inspire le rapport entre tourisme et culture ?
- ✓ Pouvez-vous me parler de l'offre touristique culturelle existant à Ziguinchor ?
- ✓ Croyez-vous que le tourisme balnéaire peut aller ensemble avec le tourisme culturel ici à Ziguinchor ? Comment ?
- ✓ Pensez-vous que le patrimoine culturel immatériel est un vecteur d'attractivité pour une région ?
- ✓ Quelle politique adoptez-vous pour promouvoir la culture en basse Casamance ?
- ✓ Avez-vous des informations à me livrer concernant certaines questions qui doivent être utiles et que je n'ai pas eu l'opportunité de vous poser ?

Je vous remercie infiniment de m'avoir accordé votre temps et je compte vous contacter en cas de besoin.

Deuxième entretien

Entretien réalisé du 13 au 15 Août 2015 à Diatock auprès des acteurs culturels joolas et de plusieurs autres organisateurs du bukut.

Je suis étudiant en master2 Tourisme Management des activités du Tourisme et Culture à l'Université Assane Seck de Ziguinchor. J'ai un sujet de mémoire qui porte sur « L'immatériel culturel comme alternative pour la relance touristique dans la région de Ziguinchor ».

- ✓ Pouvez-vous vous présenter s'il vous plait ?
- ✓ Pourquoi le bukut ?
- ✓ Qu'est que le bukut ?
- ✓ Qui doit être initié ?
- ✓ Combien d'années faut-il pour organiser le bukut ?
- ✓ Pourquoi les coups de fusils avant la rentrée des initiés au bois sacré ?
- ✓ Quelle est la fonction des femmes dans cette cérémonie ?
- ✓ Comment doit se déguiser le futur initié avant, pendant, après le bukut et pourquoi ?
- ✓ Que vous inspire le rapport entre tourisme et culture ?
- ✓ Que peut-on promouvoir dans le bukut ?
- ✓ Quels sont les impacts du tourisme sur la culture ?
- ✓ Existe-t-il des menaces pour ce rituel ?
- ✓ Face au tourisme de masse comment pouvons-nous sauvegarder notre culture ?
- ✓ Avez-vous d'autres informations à me livrer ?

Je vous remercie du fait que vous avez accepté de répondre à ma demande.

Troisième entretien

Le roi d'Oussouye avec qui nous avons tenu un entretien le 26 janvier 2016 dans la forêt sacrée.

Sa majesté le roi, je viens de l'Université Assane Seck de Ziguinchor. Etudiant en master 2 Tourisme, j'ai un sujet de mémoire intitulé « L'immatériel culturel comme alternative pour la relance touristique dans la région de Ziguinchor ».

Pour cela j'aimerais vous soumettre un guide d'entretien afin de trouver des éclaircissements concernant ce sujet de recherche je vous remercie.

- ✓ En quelle année avez-vous été intronisé ?
- ✓ Comment se fait la succession des rois en milieu joola ?
- ✓ Qui choisit le roi et pour combien d'année doit-il régner ?
- ✓ Quelle est la véritable fonction d'un roi ?
- ✓ Qu'est-ce que la culture ?
- ✓ Quel est l'impact de la culture sur le processus de recherche de paix en Casamance ?
- ✓ Est-ce que la culture peut être compatible au tourisme ?
- ✓ Quelles sont les conséquences du tourisme sur la culture locale ?
- ✓ Quelle devrait être la position des acteurs culturels vis-à-vis des touristes ?
- ✓ Face au tourisme de masse comment pouvons-nous sauvegarder notre culture ?

En vous remerciant, je vous prie d'agréer, Roi, l'assurance de ma considération distinguée.

Quatrième entretien

Plusieurs acteurs touristiques et culturels, les élus locaux, les conservateurs et festivaliers, les promoteurs de lutte traditionnelle ont été sollicités pour répondre à ces différentes questions :

Je suis un étudiant en tourisme Master 2 à l'université Assane Seck de Ziguinchor, spécialité Management des activités du Tourisme et Culture. Mon sujet de mémoire est intitulé, « L'immatériel culturel comme alternative pour la relance touristique dans la région de Ziguinchor ».

Je voudrais solliciter votre aide pour le traitement de ce guide d'entretien.

- ✓ Pourquoi avez-vous créé cette activité ?
- ✓ En quelle année elle a été créée ?
- ✓ Quelle est sa spécificité ?
- ✓ Qui a été son initiateur ?
- ✓ Quel est son impact au niveau national qu'international ?
- ✓ Quels sont ses objectifs ?
- ✓ Quelle place occupe la culturelle dans vos activités et pourquoi ?
- ✓ Pensez-vous que l'immatériel culturel peut participer à un meilleur développement du tourisme dans la région de Ziguinchor ?
- ✓ Comment pensez-vous relancer le tourisme à Ziguinchor ?
- ✓ Nous parlons du tourisme culturel, vu l'élargissement et la complexité du domaine:
 - que peut-on promouvoir ?
 - Comment le promouvoir ?
- ✓ Quels peuvent être aujourd'hui les obstacles majeurs au développement du tourisme culturel?
- ✓ Est qu'il y a assez d'infrastructures culturelles dans la région de Ziguinchor ?

Je vous remercie et vous prie de croire à ma fidèle amitié.

Questions posées aux touristes lors de nos recherches

Durant la période de recherche nous avons interrogé des touristes rencontrés dans les différents sites et dans les hôtels touristiques de la région.

Je suis étudiant en master 2 Tourisme et je fais des recherches sur « L'immatériel culturel comme alternative pour la relance touristique dans la région de Ziguinchor ». Pour cela j'aimerais vous poser quelques questions.

- ✓ Quel est votre pays d'origine ?
- ✓ Depuis quand vous êtes à Ziguinchor ?
- ✓ Quelle est la durée de votre séjour ?
- ✓ Quels sont les sites touristiques de la région que vous avez visitée ou vous comptez visiter ?
- ✓ Quelle activité touristique de la Casamance vous aimez plus ?
- ✓ Pensez-vous revenir pour la prochaine saison touristique ?
- ✓ Quelles sont les difficultés que vous avez rencontrées lors de votre voyage ?
- ✓ Quelles sont vos impressions sur le tourisme culturel et balnéaire de Ziguinchor ?

Merci de l'importance que vous avez accordé à ce sujet et sentez-vous chez soi même.

Table des matières

DEDICACES.....	1
REMERCIEMENTS	ii
SIGLES ET ABREVIATIONS	iii
LEXIQUES	v
SUPPORT PHONOLOGIQUE.....	vii
I/ Les voyelles	viii
II/ Les consonnes.....	viii
INTRODUCTION.....	1
1. Problématique.....	3
2. Objectifs de recherche.....	4
a) Objectif général	4
b) Objectifs spécifiques.....	4
3. Hypothèse de recherche	5
a) Hypothèses de base.....	5
b) Hypothèses spécifiques.....	6
Méthodologie de recherche	6
1. Population étudiée	6
2. Les outils de la recherche.....	7
3. Etude documentaire	7
4. Etude de document	7
5. Le guide d'entretien	8
6. Le questionnaire	9
7. Les difficultés de la recherche	9
8. Traitement des données	10
PREMIERE PARTIE : LE PATRIMOINE CULTUREL.....	11
CHAPITRE I : PRESENTATION DE LA REGION DE ZIGUINCHOR.....	11
I. Situation géographique	11
II. La population.....	12
III. Aspect économique.....	13
IV. La crise politique en Casamance.....	13
CHAPITRE II : LA CULTURE.....	15
I. Les fondements de la culture.....	15
1. Définition.....	15

2.	Les composantes de la culture	19
a)	La culture matérielle	19
b)	La culture immatérielle.....	20
c)	Les acteurs de la culture	22
II.	Les réalités de la culture	24
1.	La culture et la société humaine.....	25
2.	La diversité culturelle dans la région de Ziguinchor.....	26
3.	Problématique de la conservation culturelle.....	31
DEUXIEME PARTIE : LA MISE EN VALEUR DE L'IMMATERIEL CULTUREL POUR LA PROMOTION TOURISTIQUE DANS LA REGION DE ZIGUINCHOR.....		33
CHAPITRE I : LE DYNAMISME DE LA CULTURE.....		33
I.	Les pratiques rituelles	34
1.	Le bukut : cas de diatock	34
2.	La lutte traditionnelle	39
3.	La danse traditionnelle	43
4.	La royauté d'Oussouye	45
II.	Les événements festifs	47
1.	Festival des rizières de Djembéring	47
2.	Festival d'Abéné	49
3.	Carnaval de Kafountine.....	50
III.	Les lieux culturels et artistiques de la région de Ziguinchor	52
1.	Le village artisanal de Ziguinchor	52
2.	L'alliance franco-sénégalaise.....	55
3.	Le village de Karabane	56
4.	Le centre culturel.....	58
IV.	Les acteurs de promotion touristique	58
1.	L'Etat.....	58
2.	L'Office du Tourisme.....	62
3.	La population locale	64
4.	Les communes.....	65
V.	Les structures des services touristiques	66
1.	L'hébergement.....	66
2.	La restauration	67
3.	Le transport	69

4. Les loisirs : cas d'écomusées	70
a) Kadioute de Boucotte joola en plein air	70
b) Hutendukay de Mlomp	71
c) Sangawatt de Djembering.....	74
CHAPITRE II : IMPACT SOCIO-ENVIRONNEMENTAL DU TOURISME	75
I. Dans le domaine économique	75
1. Création d'emplois	75
2. Augmentation du budget de l'Etat.....	77
3. Aspect environnemental.....	78
II. Les conséquences du tourisme.....	79
1. La dégradation des mœurs	80
2. La dégradation de l'environnement.....	81
CONCLUSION	84
Bibliographie	a
Source écrites	a
Sources orales	b
Sites internet	c
ANNEXES	d
Guide d'entretien.....	d
Premier entretien :	d
Deuxième entretien.....	e
Troisième entretien.....	f
Quatrième entretien	g
Questions posées aux touristes lors de nos recherches.....	h